

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur.

EDITION QUOTIDIENNE

BUREAUX: 103, rue Ste-Anne

Sainteté et sens politique

Dans un article du très sectaire *Matin* de Paris, reproduit par le *Soleil* de Québec du 3 octobre courant, on lit cette sentence absurde: *L'Eglise avait trop souffert du divorce en Pie X de la sainteté et du sens politique.*

Pour trouver ainsi un divorce entre la sainteté et le sens politique dans la vie du très grand, très sage et très saint Pape, qui vient de disparaître, il faut juger de la sainteté comme on en peut juger dans un journal dont l'impunité est poussée jusqu'à la haine la plus ouverte; il faut avoir le sens politique avisé des hommes qui ont laissé l'espionnage allemand fonctionner en France depuis quarante ans, préoccupés par dessus tout d'affaiblir les forces les plus vives de la patrie; il faut être, comme on l'est au *Matin*, dans l'incapacité radicale de comprendre la majestueuse grandeur du pape défunt, pour l'avoir calomnié pendant tout son règne.

Si la politique est l'art de ruser et de frauder, l'art de blâmer et de dissimuler, pour se laisser prendre dans ses propres intrigues, Pie X en a manqué complètement. Mais si la politique est l'art de gouverner avec prévoyance et constance, l'art de voir clair dans une situation difficile en perçant les ruses des ennemis et en déjouant leurs complots, l'art de poursuivre de grands desseins avec énergie sans se laisser arrêter par aucun obstacle franchissable, Pie X fut un très grand politique.

Et il fut un très grand politique précisément parce qu'il se préoccupa avant tout de la sainteté; il jugea si clairement des choses de la terre et du temps, parce qu'il les regarda du côté du ciel et de l'éternité.

On connaît, à ce sujet, le mot profond du grand Donoso Cortés: *Toute grande question politique suppose et enveloppe une grande question théologique. Posséder la vérité politique, c'est connaître les lois auxquelles sont assujettis les gouvernements; posséder la vérité sociale, c'est connaître les lois auxquelles sont soumises les sociétés humaines; or, pour connaître ces lois, il faut connaître Dieu; et celui-là connaît Dieu, qui, entendant ce que Dieu affirme de lui-même, croit ce qu'il entend. Toute affirmation réelle à la société ou au gouvernement suppose donc une affirmation relative à Dieu; et la théologie étant la science qui a pour objet les affirmations divines, toute vérité politique ou sociale se résout, en dernière analyse, en vérité théologique.*

Dès le début de son règne, Pie X signalait cette connexité de la religion avec le gouvernement des peuples, de la théologie, science de la sainteté, avec la politique, science et art du gouvernement. Lui, le Pontife des affirmations intégrales, des mesures énergiques et salutaires, qui proclamait si fièrement qu'il allait travailler à tout instaurer dans le Christ, il disait: *Nous Nous occuperons nécessairement de politique... Le Souverain Pontife, investi par Dieu d'un magistère suprême, n'a pas le droit d'arracher les affaires politiques du domaine de la foi et des mœurs.*

C'est parce qu'il a vu clairement la relation nécessaire entre la politique et la morale et donc entre la politique et la religion, que Pie X, pape religieux et mystique, pour employer les qualificatifs en usage, a été si grand politique, qu'il a tenu en échec toutes les puissances d'erreur ou de persécution qui ont tenté de diminuer ses droits ou ceux de l'Eglise, qui ont essayé de tromper ses sujets ou de les pousser à l'indiscipline.

Ceux qui aiment les phrases superficielles, lions-nous dans les *Cahiers romains*, et prennent au sérieux la distinction entre pape "religieux" et pape "politique" faisaient sourire Pie X.

Parce que ce grand Pape avait dit que sa politique était la Croix du Christ, des esprits étrangers à notre foi ou ne comprenant rien à la mission de l'Eglise, en ont naïvement inféré qu'il n'avait pas de politique. Ils auraient vu l'erreur de leur superficial jugement, s'ils eussent seulement regardé avec quel profond sens politique et quelle énergie le Pape religieux gouvernait son Eglise à l'intérieur. Sa constante vigilance sur les menées ennemies, son activité incessante à donner une vigoureuse discipline aux intelligences et aux volontés, aux mœurs et à la piété, n'étaient pas d'un chef qui manque de sens politique dans la conception et dans l'exécution du plan sublime qu'il avait adopté.

Si, jetant ensuite un regard sur les relations extérieures de Pie X avec les gouvernements, les contempteurs de la politique du pape mystique eussent remarqué comment il avait déjoué et renversé les plans de ses ennemis en France, en Espagne, au Portugal et en Italie, ils auraient peut-être soupçonné que la politique de Pie X était de beaucoup la plus habile parce qu'elle était la plus droite et la plus élevée. Sans rien céder aux ennemis, sans reculer jamais devant leur insolence, sans se laisser prendre à leur astuce, Pie X a maintenu, fortifié et étendu ses positions; sa politique est déjà victorieuse et elle assure de plus grandes victoires encore pour l'avenir.

Le sens politique de Pie X résultait de sa sainteté comme de la clarté de son esprit et de l'énergie de sa droite volonté. Comme son grand prédécesseur saint Pie V qui fut un grand saint et un grand politique, Pie X unit en lui le sens politique le plus sûr et le plus avisé aux vues surnaturelles les plus élevées. Le sens politique et la sainteté furent chez lui en parfaite harmonie.

discussion ou une exposition de principes doit être considéré à l'avenir comme admis ou concédé. Voici comment son auteur formule cette nouvelle loi de sa logique: "en toute bonne et logique discussion une transmission équivaut pratiquement à une concession".

En vertu de ce nouveau principe, M. le Spécialiste doit concéder dans nos articles tout ce qu'il n'a pas nié. Pour nous, qui n'admettons pas ce singulier principe, nous nous ce que nous croyons faux, nous admettons ce que nous croyons vrai et ce que nous considérons comme n'important pas à la cause que nous soutenons, nous le transmettons, sans le nier ni le concéder.

Ainsi le demandait la vieille logique, mais M. le Spécialiste a changé tout cela, pour les besoins de sa cause.

Paris port de mer?... — Le "Soleil" est incorrigible. A la suite de son "cavalièrement de la Hongrie par les Carpathes", il nous montre encore, hier soir, "les cuirassés" (sic) de France quittant Paris pour aller au feu, avec, en plus, "les petites Parisiennes leur présentant des cigaretttes, au passage". Ce qu'ils en vont brûler, de ce combustible, les "cuirassés" (à cheval!) après ce temps-ci!

Sur le tombeau de Pie X

PAPE POLITIQUE, PAPE RELIGIEUX

Que milieu du terrible incendie qui embrase le monde de proche et de lointain, — et semble le tragique commentaire de la devise "Ignis ardens" — Pie X a été appelé par Dieu au séjour de la paix et de la récompense éternelle.

Ce n'est pas ici le lieu de tracer un tableau historique de son pontificat, trop rapproché pour être en ce qui est une juste perspective, ni d'insister sur la douleur que tous les bons catholiques ont éprouvée en perdant ce Pontife aimé, ni de mettre en relief ses hautes vertus; ce sont choses bien connues de tous. Mais il nous semble opportun de résumer objectivement la situation religieuse telle que l'a laissée le Pontife défunt.

Que l'Eglise subisse une crise profonde tant extérieure par la malice et la brutalité de ses ennemis déclarés, que intérieure par le fait du trop grand nombre de ses amis faux ou ignorants, c'est désormais chose trop évidente, comme il est évident aussi que cette crise n'est pas de celles que l'on peut résoudre par une transaction, par une "combinaison", par un de ces palliatifs bons pour quelque incident politique de gouvernement ou de parti, mais qui ne sont, — quand il s'agit de conscience et de religion — que de vrais "emplâtres sur une jambe de bois".

Ce sera la gloire immortelle de Pie X d'avoir eu la claire intuition, non seulement de la gravité, mais surtout de la nature du mal. Son âme lucide et "simple", si l'on veut, mais au sens le plus noble et le plus élevé du mot, avait profondément senti que la crise de notre société est essentiellement religieuse même quand elle se manifeste par des phénomènes et des problèmes politiques et économiques. Sa devise "Instaurare omnia in Christo", formule souveraine du remède au mal, supposait la générale diagnose du mal lui-même.

Ceux qui aiment les phrases superficielles et prennent au sérieux la distinction entre pape "religieux" et pape "politique" faisaient sourire Pie X.

Aucun Pape ne peut s'occuper de la religion sans se heurter à la politique et par conséquent sans faire de la politique au moins négative; et il n'est pas de Pape qui puisse faire de la politique sinon en tant que celle-ci touche nécessairement au ministère apostolique du Pontife romain.

Mais ce qui est surtout faux et pernicieux dans cette équivoque et captieuse distinction, c'est qu'elle donne à penser qu'un pontificat peut raisonnablement avoir un programme religieux qui ignore systématiquement la politique ou un programme politique, au sens "laïque" du mot.

Comme nous le disions tout à l'heure, il n'y a point de pape, si étranger qu'il soit personnellement à la politique, qui ne soit contraint à en faire, d'autant qu'il y a des cas où ne pas faire de la politique est une politique, comme l'est la neutralité en temps de guerre; et il n'y a pas de pape qui ne soit absorbé soit par la politique qui ne fasse constamment de la "religion" puisque la politique d'un pape est elle-même fatalement un phénomène religieux, ou serait-ce que par ses résultats directs ou indirects.

Du reste une réflexion générale s'impose. Supposons le cas d'un souverain d'un grand pays voulant faire de la grande politique soit de conquête, soit de revanche. Il est évident qu'il doit avoir (ou créer, s'il ne l'a pas) un peuple et une armée capables de soutenir une telle politique. C'est-à-dire qu'il doit avoir (ou former s'il ne l'a pas) un peuple patriote, laborieux, cultivé, capable d'un idéal élevé, d'une activité vigoureuse, de sacrifices héroïques. Il doit avoir (ou former s'il ne l'a pas) une armée magnifiquement disciplinée et aguerrie, bien armée et bien commandée.

Or si ce souverain est un pape et s'il veut faire de la grande "politique" — le fait que son "peuple", c'est-à-dire la masse catholique et son armée, c'est-à-dire le clergé d'une part et les organisations catholiques, la presse catholique d'autre part, possèdent pareillement (ou acquièrent s'ils ne l'ont pas) les qualités que nous avons indiquées dans le cas précédent. Ce qui signifie que pour donner à un pape le moyen de faire heureusement une grande "politique" (laquelle, puisqu'il s'agit d'un pape, ne peut être qu'une politique à objectif religieux, pour le bien de son "Etat", c'est-à-dire de l'Eglise) il faut qu'il ait un peuple catholique en général et un clergé ainsi que des organisations et une presse catholique en particulier magnifiquement disciplinés et aguerries, non en politique, mais en religion. En effet, à chacun sa tâche propre; tandis que le souverain et son gouvernement font de la politique, l'armée doit faire son service et non de la politique. Le soldat doit bien marcher, bien résister, bien attaquer, ni plus, ni moins.

Or qu'elle est l'action, la "milice" fondamentale du catholique en tant que tel, selon l'exercice de sa vie religieuse, individuelle et sociale, magnifiquement disciplinée et aguerrie? C'est pourquoi la politique religieuse, la politique de l'Eglise est l'affaire du Pape, la tâche du Pontificat romain. Mais celui-ci se trouvera dépourvu des moyens d'action nécessaires, si la masse catholique en général, le clergé, les organisations catholiques et la presse catholique en particulier ne sont pas parfaitement disciplinés et aguerries en commençant par cette parfaite orthodoxie d'idées et de sentiments religieux et cette parfaite discipline d'organisation et d'action religieuse qui font les deux grands buts pratiques que Pie X poursuivait, ce pape hautement "religieux" et par cela même aussi hautement "politique" au sens papal du mot.

La Presse célébrant d'enthousiasme le centenaire de sa délivrance de l'oppression napoléonienne a exalté ses Steins, ses Scharnhorst qui comprennent la nécessité de préparer par un travail opiniâtre et ingrat leur patrie écrasée, à refaire ses forces nationales et militaires pour le jour de la revanche. Aujourd'hui les Steins et les Scharnhorst sont exaltés comme de grands politiques qui ont compris le vrai secret du salut de la patrie agonisante et l'ont mis en œuvre heureusement.

Pie X voudrait-il faire autre chose qu'un effort de tout restaurer dans le Christ?

Certes, des circonstances très fâcheuses l'ont empêché de voir se réaliser cette œuvre rédemptrice. Trop d'insouciance de la part des uns, trop de mauvaise foi de la part des autres, ont compromis l'œuvre de salut. Tandis que l'on avait et que l'on a encore le triste courage de parler de "persécution partielle" contre les idées modernes — oh, très modernes — ni ces persécutions imaginaires, ni même toutes les résolutions nécessaires n'ont été faites, de l'aveu de personnes nullement suspectes. Ces faits sont trop connus pour qu'il soit besoin de les préciser en cette heure solennelle.

Mais quelle qu'ait été l'insuffisance de l'exécution du programme instaurateur de Pie X, ce programme demeure inoubliable et irréfutable, avec sa magistrale diagnose du mal et sa formule non moins magistrale du remède.

Ce programme se réalisera pas. Le temps qui est salant chaque contributeur à la Justice chaque jour davantage.

La haute sagesse et le zèle apostolique de Benoît XV en ont certainement la vision et la conviction la plus vive.

C. R.

"Cahiers Romains"

Echos de la Presse

Le Credo de la France à l'heure présente

Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs.

Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France éternelle, impérisable et nécessaire.

Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs.

Je crois à la confiance, au recueillement, au bon travail quotidien, à l'ordre, à la charité militante.

Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet.

Je crois aux vœux sacrés des vieillards et à la toute-puissance ignorante des enfants.

Je crois à la prière des femmes, à l'éthérée insonnée de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux.

Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre plus grand avenir.

Je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts.

Je crois aux mains armées du fer et je crois aux mains jointes.

Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois.

HENRI LAVEDAN.

La loyale Angleterre

Attendez de donner une idée juste et utile, en ces jours d'opinion nerveuse, de l'estime que l'on se garde, en

France même, à l'Angleterre et au rôle qu'elle joue au sein de la crise mondiale actuelle, nous croyons opportun de reproduire l'extrait suivant du "Petit Journal", de Paris:

Je ne dirai jamais assez avec quelle admiration depuis le début des hostilités je suis l'attitude du gouvernement anglais, celle de la presse et celle de la nation tout entière.

Du jour où il s'est rangé à nos côtés, le gouvernement anglais, avec un minimum de gestes et de paroles inutiles, s'est mis en devoir de réaliser l'effort maximum. Tous les discours de ses hommes d'Etat ont été marqués au coin de la sobriété et du bon sens. Aucune rhétorique.

Des paroles brèves aussi significatives que les actes qui immédiatement les ont suivies. Une presse admirable d'information et de bon sens. Aucune exagération des succès remportés; les revers, quand il y en a, sont avoués. La nation se réjouit des premiers sans s'exalter, elle ne songe pas à se décourager aux mauvaises nouvelles. Gouvernement et opinion le savent; la guerre sera longue, dure, formidable.

Ceci n'importe pas. La seule chose essentielle est qu'à la fin l'Angleterre soit victorieuse. D'ores et déjà il est décidé qu'elle le sera, les sacrifices surmontés se prolongeront indéfiniment. Vous avez vu la formule d'engagements des soldats anglais: si au bout de trois ans la guerre n'est pas finie, ils seront libres de demander leur congé.

Rendant justice à nos alliés, je crois, sans nous humilier nous-mêmes, que nous aurions heureusement nous approprier certaines de leurs qualités. Au moins est-il désirable que certaines sottises ne survivent pas à la fraternité qui vient de se nouer sur tant de champs de bataille et qui se resserre encore. Voulez-vous que pour commencer nous abjurions une injure séculaire? Elle sera plus question dorénavant de la "perfidie Albion".

De tout notre cœur, pour le salut de la patrie et celui de la civilisation, nous nous réjouissons de marcher la main dans la main avec celle qui dorénavant ne sera plus pour nous que "la loyale Angleterre".

LE Mouvement Religieux

Rome, 27 août 1914.

Pour qu'on choisisse.

CANADA.—La presse catholique demande des mesures efficaces contre l'immigration au Canada des éléments moralement ou matériellement nuisibles. L'Action Sociale, de Québec, dans son No du 29 juillet écrit à ce propos: "Mais on va arrêter par là, dit-on, et même faire reculer la progression de l'augmentation de notre population. Eh! quel mal y a-t-il à cela? Est-ce l'augmentation de la population mauvaise ou criminelle qui est un bien pour le pays? Est-ce que nous avons intérêt, comme paraissait le penser l'ancien ministre, M. Sifton, à attirer chez nous les rebuts des autres nations? Ainsi ont pu croire ceux dont le premier objectif, en attirant chez nous les étrangers en nombre considérable, était de noter sous ces fots envahissants l'élément trop vivace et expansif des Canadiens-français catholiques, en diminuant dans l'Ouest et dans tout le Canada une saine et honnête population jusque là trop rapidement grandissante. Que cette immigration ralentisse et que l'on répare même un peu les bévues et les méfaits du passé en renvoyant dans leurs foyers ceux qu'on a eu le tort d'admettre ici, aucun patriote éclairé n'aura à s'en plaindre, puisque les intérêts généraux du Canada n'auraient pas plus à en souffrir que les intérêts particuliers de notre race."

CANADA.—Nous lisons dans le "Patriote de l'Ouest", de Prince Albert: "A l'école de Ste-Marie, de Winnipeg, la 1ère classe entière, 29 élèves, garçons et fillettes, passe avec succès complet les examens de l'Etat et sur ce nombre 12 élèves obtiennent une mention d'honneur. C'est le résultat le plus brillant de toutes les écoles du Manitoba. Les bons Oranistes continueront comme par le passé à dire que nos écoles sont inférieures et le "Free Press" se réjouira à la pensée que le succès relatif de son parti empêchera le gouvernement d'améliorer la situation de la minorité."

Rome, 28 août 1914.

Louis Pastor.

AUTRICHE.—Le professeur Louis Pastor, l'historien des Papes depuis

NOS MODELES

8 OCTOBRE
Sainte BRIGITTE

Brigitte, fille de Birger, prince de Suède, était si pieuse tout enfant, qu'à dix ans elle eut un jour une vision de Jésus-Christ en croix, qui l'entretenait de sa mort au Calvaire. De ce jour-là, elle ne pria plus qu'avec larmes.

La réelle piété est si précieuse aux yeux de Dieu, qu'il la récompense à tout âge.

A seize ans, son père lui fit épouser Ulphon de Néricie, qui était aussi de grande vertu. Ainsi, Brigitte éleva ses enfants dans la piété, visitait les malades, et secourait les pauvres. Au retour d'un pèlerinage à Compostelle, elle fut favorisée de révélations, étant à Arbas.

Les mille obligations d'un mariage ne sont pas, un obstacle à la sainteté. Comment des mères de famille veulent-elles négliger leurs devoirs?

Ah! Ulphon se fit moine de Cîteaux, et Brigitte religieuse du monastère de Saint-Waast, où elle eut de nouvelles révélations; alla ensuite à Rome, puis à Jérusalem, fut malade longtemps, et dans sa vie et après sa mort, fit de nombreux miracles.

Heureux l'époux qui élevait bien leur famille; heureux aussi celui qui s'efforce de se sanctifier!

R. — Aujourd'hui, j'invoquerai spécialement sainte Brigitte, mère de famille exemplaire, et chrétienne si agréable à Dieu.

la fin du Moyen-Age, a été nommé docteur en théologie "Honoris causa" par la Faculté de théologie catholique de l'Université d'Innsbruck.

L'œuvre de l'Université catholique.

ETATS-UNIS.—Au congrès des écoles d'été ("Summer School") à Dubuque, on avait soulevé la question de l'uniformité du programme d'enseignement qui soit obligatoire pour toutes les écoles catholiques. Le système scolaire des écoles d'été tend à éliminer de la base de l'enseignement, Dieu et la religion. Il est juste qu'une action coordonnée soit opposée à cet attentat contre les âmes de la jeunesse. Jusqu'à présent il existe une grande diversité de types des écoles catholiques et dans celles du même type une encore plus grande diversité de plan et de méthodes d'enseignement. Quand se manifeste le réveil de l'action catholique sur le champ scolaire, on s'agit de l'uniformité des écoles paroissiales; les curés en étaient les organisateurs naturels et parfois même les fondateurs; par conséquent toute la direction et la détermination des méthodes de l'enseignement dans ces écoles dépendaient de lui. L'enseignement dans ces écoles était confié aux communautés religieuses, et ainsi on assiste aux Etats-Unis au phénomène qu'il y a presque autant de systèmes d'enseignement que de communautés religieuses. Pour remédier à cet état de choses ont été créés des comités scolaires diocésains, "Diocesan School Boards", et des séminaires d'inspecteurs. Ces organisations ont beaucoup amélioré la situation. Actuellement on tend à unifier le programme d'enseignement afin qu'il soit le même pour toutes les écoles catholiques du pays, on faisant de l'Université Catholique, fondée par Léon XIII, le Centre Directeur. Déjà 10 écoles supérieures se sont affiliées à l'Université et les promoteurs de ce mouvement espèrent gagner sous peu toutes les écoles catholiques en les mettant sous la direction de l'Université. La nécessité de l'uniformité du programme est démontrée par les difficultés pour les professeurs, et surtout pour les élèves, de s'adapter à suivre les cours après avoir reçu une préparation élémentaire si diverse; tandis que certains élèves sont avancés dans tel sujet, ils sont ignorants sur d'autres, etc.

Rome, 29 août 1914.

L'Armée du Salut.

ETATS-UNIS.—On se prépare à un grand congrès de l'Armée du Salut qui doit avoir lieu à San Francisco dans le cours de l'année 1915. On compte y réunir environ 100,000 délégués, venant de 46 pays différents.

Agence Intern. ROMA.

L'information

MERCREDI, LE 7 OCTOBRE 1914.

On annonce la mort de Mgr Louis Schafer, évêque titulaire d'Abiba et Vicaire Apostolique de Saxe, depuis 1905. Il était âgé de 61 ans.

Le nouveau Premier Ministre de l'Ontario, l'honorable M. Hearst, publie le programme de son administration; après avoir fait l'éloge de celle de son prédécesseur, il s'engage à en maintenir les traditions, à activer la colonisation, à donner tous ses soins à l'éducation, etc.

M. Campbell, de Sarnia, Ontario, apprend la mort de son frère, le lieutenant Campbell, qui a été tué sur les champs de bataille de France.

Le Ministre de la Milice canadienne, M. Sam Hughes, est parti pour l'Angleterre, par voie de New-York; il va visiter sur place le corps expéditionnaire canadien.

L'Angleterre donne le démenti à l'histoire, de provenance allemande, qu'elle aurait accumulé, dès avant la guerre, des munitions à Manbeuge, et qu'elle préparait ainsi, de son côté, la violation de la neutralité belge.

On mande de Londres que les autorités militaires d'Anvers auraient prévenu les autorités civiles d'avoir à préparer l'évacuation de toutes les bombes évacuées, vu que la ville doit se préparer à subir un siège très sérieux.

On prétend que le gouvernement français va rétablir son siège à Paris, ces jours-ci.

A l'occasion de la visite faite par le Président de la France au Maréchal Foch, sur le champ de bataille du nord-est de la France, le Président Poincaré et le Roi Georges V échangeant d'aimables compliments.

Le dernier communiqué officiel du Ministère de la Guerre, en France, mande que sur la gauche des Alliés, au nord de l'Oise, l'action devient très violente; au centre, c'est encore le calme relatif; et du côté de la Meuse, un léger progrès pour les armées françaises.

Le code de la ligne de bataille, dans le nord-est de la France, paraît s'être déplacé de Roye à Noyon vers l'est.

Tout ce qu'on sait des engagements sur l'extrême-gauche des Alliés, c'est que les opérations deviennent très importantes du côté de Lille, Toucouing et Armentières, tout après de la frontière belge, et que les troupes ennemies s'y concentrent en force.

Une dépêche d'Ostende au "Times" signale un important mouvement de troupes allemandes dans le sud de la Belgique; une colonne de 20,000 soldats jeunes, avec forte cavalerie, de l'artillerie, des convois de commissariat, est passée à Tempeuve, 5 milles de Tournai, se dirigeant vers la frontière de France.

Aucun renseignement précis sur les opérations dans la Prusse orientale; Russes et Allemands réclament, de leur côté, de réels avantages.

On affirme que le Premier Lord de l'Amirauté britannique, W.S. Churchill, s'est rendu à Anvers pour conférer avec les autorités locales sur la défense de cette place contre le bombardement allemand qui la menace.

Une dépêche de Berlin annonce que "la marine de guerre augmentée de la Turquie doit bientôt patrouiller la Mer Noire".

Imitant les Autrichiens et pour leur faire pièce, la flotte française pose des mines sur certains points de l'Adriatique.

On affirme de nouveau qu'une épidémie de dysenterie ravage les troupes autrichiennes, dans la Bohême et la Moravie.

Une dépêche de Budapest annonce que les Russes envahissent la Hongrie ont été repoussés.

Les Etats-Unis n'ont pas encore d'information officielle au sujet de l'occupation par les Japonais de File Jalut, archipel Marshall.

Le cabinet fédéral canadien décide, hier, l'envoi aux champs de bataille européens d'un nouveau contingent canadien, fort de 22,000 hommes.

Le combat est de plus en plus violent au nord de l'Oise

Importants mouvements de troupes allemandes en Belgique et dans le nord de la France

LE BOMBARDEMENT D'ANVERS EST IMMINENT

Les troupes françaises et anglaises sont encore aux prises avec les Allemands au nord de l'Oise. L'engagement devient de plus en plus violent, affirme le bulletin officiel français publié hier soir. Le même communiqué ne précise pas davantage.

Les dépêches non-officielles affirment, d'autre part, que de forts détachements de cavalerie allemande opèrent dans le département du Nord, aux environs de Lille, à dix milles environ de la frontière belge. Et l'on assure que des forces allemandes considérables évoluent sur la ligne de Tourcoing à Armentières.

La mêlée se poursuit avec acharnement autour d'Arras. Les Alliés sont restés maîtres de la place à Lassigny, et à Soissons, ils ont fait de légers progrès.

A Berry-au-Bac, les troupes françaises ont gagné du terrain, de même qu'au nord des hauteurs de la Meuse.

Au centre, prévalant un calme relatif. Anvers, la situation n'a pas encore beaucoup changé. Les attaques des Allemands le long de la Rupel et de la Nèthe, au sud-est de la capitale provisoire de la Belgique, ont échoué.

Les Russes continuent de repousser les Allemands sur la frontière de la Prusse orientale. Le général Von Hindenburg a quitté le commandement des armées germaniques en Prusse pour aller prendre celui des forces allemandes qui, de concert avec les troupes autrichiennes, tiennent tête aux Russes devant Cracovie. Il est remplacé, en Prusse, par le général Curt von Morgen.

Somme toute, c'est la nuit presque complète, ce matin, au sujet des opérations qui se poursuivent sur les divers champs de bataille de l'Europe.

Les Alliés ont repris le terrain perdu

Paris, 7.—La nuit dernière le Bureau de la guerre a publié le communiqué officiel suivant :

"La situation n'a pas changé. Sur notre aile gauche, au nord de la rivière Oise, l'action devient de plus en plus violente.

"Sur le centre, c'est complètement calme. Un peu de terrain a été gagné dans la partie nord des hauteurs de la Meuse."

Bref, ce communiqué officiel, comme les autres d'ailleurs, ne nous renseigne guère sur la situation.

Dependant d'après d'autres nouvelles qui arrivent du front, nous apprenons que la cavalerie allemande a fait de nouveau son apparition sur la scène, en grand nombre, hier, ce qui contredit les rapports prétendant qu'elle était à court de chevaux.

Les Alliés ont eu à faire face à plusieurs contre-attaques de la part des Allemands, qui semblent avoir beaucoup affaibli leurs positions sur le

centre pour fortifier leurs ailes droite et gauche. Les Alliés ont la ligne à franchir un peu, en certains endroits, n'ont pas tardé à reprendre un peu partout le terrain perdu.

Il y a eu de violents combats sur la ligne de l'est, la bataille s'est livrée entre l'infanterie et l'artillerie, et les Alliés ont pu continuer leur avance.

Sur le centre où l'infanterie est fortement retranchée depuis le commencement de la bataille, il y a vingt-deux jours, les commandants français et anglais ont délogé plusieurs régiments qui étaient depuis longtemps aux avant-postes. Deux brigades de troupes anglaises, surtout les Highlanders, étaient à la ligne de feu depuis trois jours. Leurs pertes ont été nombreuses, mais les hommes étaient épuisés, et il a fallu les remplacer pour leur permettre de se reposer.

On rapporte que les Allemands ont amené avec eux 200 civils lorsqu'ils ont évacué Roye.

pendant que l'attaque allemande sur la ligne des rivières Rupel et Nèthe, a échoué.

Une dépêche d'Ostende au Times, en date de jeudi, signale un important mouvement de troupes allemandes dans le sud de la Belgique. Une colonne de 20,000 hommes, composée de cavalerie et d'artillerie, suivie d'un convoi de provisions et pourvue d'appareils de télégraphie sans fil, s'avanceit alors à travers Templemeux, cinq milles au nord de Tournai, dans la direction de la frontière française. Toutes ces troupes se composaient de jeunes gens.

Les dépêches de Pétrougrad continuent d'affirmer que l'armée allemande sur la frontière de la Prusse Est a été mise en déroute et taillée en pièces.

Les dépêches de Vienne prétendent cependant que les armées allemandes et autrichiennes en Pologne et en Galicie, sont en bon état, et les Russes ont été battus lorsqu'ils ont essayé de franchir les Carpathes par le col Uszok.

Les dépêches de Pétrougrad ne parlent pas de la situation en Galicie et en Hongrie. On ignore encore, si la bataille de Cracovie, que l'on disait imminente, est engagée.

On annonce de Budapest que les envahisseurs sont repoussés.

La situation vue de Londres

Londres, 7.—La grande guerre européenne fait rage depuis plus de deux mois, et aucune action décisive n'a encore eu lieu ni sur terre, ni sur mer.

Berlin ne réclame ni victoire ni revers. Pétrograde continue d'annoncer des succès constants pour les armées russes.

Paris rapporte que la situation n'a pas changé. On signale cependant la présence de grandes forces de cavalerie allemande près de Lille, et derrière elles des colonnes allemandes opérant sur la ligne entre Tourcoing et Armentières, sur la frontière belge.

Le communiqué officiel nous fait voir aussi que les Alliés sont très actifs puis qu'ils ont étendu leurs lignes d'avantage sur la gauche. Autour d'Arras on continue de se donner coup pour coup, et il en est de même dans la région entre la Somme et l'Oise, avec des alternatives d'avance et de recul. Les Alliés ont repoussé une violente attaque des Allemands près de Lassigny.

A Soissons, où les Alliés ont récemment culbutés les Allemands de leurs tranchées, ils se sont avancés davantage. Ils ont aussi fait des progrès à Berry-au-Bac.

EN BELGIQUE

En Belgique la situation ne paraît pas avoir changé. On rapporte co-

l'Exchange Telegraph" donne le communiqué officiel suivant qui a été publié à 10 heures, hier soir :

"Le gouverneur militaire a informé le bourgmestre que le bombardement d'Anvers est imminent et que les gens qui désirent quitter la ville peuvent en sortir.

"Le bombardement n'aura aucune influence sur la résistance de la ville, qui va être poussée à son extrême limite."

L'Exchange Telegraph Co. ajoute que le censure anglais a permis la publication de ce message.

On annonce que le service de steamers de la Great Eastern Ry Coy. entre Tilbury, Angleterre, et Anvers, a été suspendu.

SITUATION ALARMANTE A BRUXELLES

Ville belge (7). 6.—Le "Daily News" a reçu la dépêche suivante :

"Les nouvelles qui nous viennent de Bruxelles sont très alarmantes. Toutes les communications entre Ninove sont interrompues. Les Bel-

ges ont fait sauter les ponts et ont arrêté le service des convois en faisant dérailler des trains. Cela pour forcer les Teutons à faire retraite par Namur. La possession de Bruxelles leur devient inutile.

On répète que tous les blessés allemands ont quitté la capitale de la Belgique. On réquisitionne toutes les échelles mobiles des services d'incendie des différentes villes, sous prétexte qu'elles peuvent servir de postes d'observation improvisés. On rapporte que des maisons des villes voisines de la capitale, l'hôtel de l'Espérance et la gare du chemin du Sud ont été livrés aux flammes. Les soldats, dit-on, provoquent de plus en plus fréquemment les habitants, et le peuple, déjà agité par l'arrestation du bourgmestre Max, est porté à user de représailles.

La terreur a pu faire exagérer les choses, mais il y a bien lieu de s'alarmer et l'on espère attirer l'attention des nations civilisées sur ce fait, de façon à rendre le sac de Bruxelles impossible."

LA SITUATION EST TRES SERIEUSE

Anvers, 7.—On a publié hier le communiqué officiel suivant :

"Les Allemands continuent à bombarder l'enceinte extérieure des forts. Ils n'ont réussi nulle part à gagner un pied de terrain. Au cours de plusieurs sorties, la garnison a fait subir de grandes pertes à l'ennemi, qui a maintenant renoncé à prendre nos positions d'assaut. Tous nos forts et toutes nos redoutes tiennent encore bon."

En dépit de ces déclarations optimistes, on sait toutefois que la situation est très sérieuse et qu'on a envoyé des messages pressants à l'état-major des Anglais et des Français, leur demandant de prendre des mesures pour forcer les Allemands à lever le siège. Les Belges ont assez fait pour que les Alliés tentent d'exécuter un mouvement tournant destiné à faire quitter la place aux Teutons.

On ne laisse aller au front à présent que les soldats qui sont chargés de la défense d'Anvers. Pour parer au danger que constitue la présence des espions allemands, on ne permet à personne de se tenir au haut des tours ou sur le toit des édifices élevés.

Le bombardement de la chaîne des forts élevés au sud et à l'est se poursuit jour et nuit. On dit même que quelques-uns des forts ont été sérieusement avariés. Mais les autorités du ministère de la guerre déclarent que l'on continue à opposer une bonne résistance.

SIX AEROPLANES AUX PRISES

Londres, 6.—Des dépêches d'Anvers annoncent que six avions ont été pris par un combat aérien au-dessus de cette ville aujourd'hui. Ils se sont finalement dispersés sans qu'aucun ait péri.

MINES FRANCAISES DANS LA DRIATIQUE

Bordeaux, 7.—Le Ministère de la marine a publié, hier, le bulletin officiel suivant : "La flotte autrichienne ayant placé des mines dans l'Adriatique, la flotte française a été obligée de faire de même. Mais afin d'éviter des dommages aux vaisseaux neutres, ce sont les Autrichiens qui se sont pas préoccupés. Les Français ont placé leurs mines en se conformant aux règles du chapitre VIII de la convention de la Haye de 1907. La zone dangereuse comprend toutes les eaux autrichiennes et les détroits qui séparent les îles des côtes de la Dalmatie."

L'ASSAUT DE KIAO TCHOU

Londres, 7.—On mande de Pékin, que les Anglais continuent leur vigoureuse attaque sur la position allemande à Kiao Tchéou. On dit que les troupes allemandes se sont repliées sur Tsing-Tan, dont les forts continuent la canonnade nuit et jour. On ajoute que les troupes anglaises et japonaises se préparent à faire une avance décisive.

LE GOUVERNEMENT FRANCAIS

Il retournerait à Paris

Londres, 7.—Le correspondant de l'"Express", à Paris, déclare savoir, de bonne source que le gouvernement français retournera de Bordeaux à Paris mercredi ou jeudi. La visite du président Poincaré à l'armée est considérée comme de bon augure.

LA DESTITUTION DE VON MOLTKE

Ce qu'on en pense à Londres

Londres, 7.—Les critiques militaires anglaises regardent la destitution du généralissime Von Moltke, comme le présage d'une attaque de la Grande Bretagne par le Kaiser, soit par mer, soit encore au moyen d'aéroplanes. On sait que le général Moltke, lorsqu'il fut nommé à la tête de l'armée allemande devait rester sur le théâtre de la guerre qui se livre en France, étant fortement opposé au projet d'attaque de l'Angleterre qui faisait partie du plan de l'empereur Guillaume.

LES PERTES ANGLAISES

Nouvelle liste publiée à Londres.

Londres, 5.—Une liste des pertes dans la bataille de l'Aisne a été publiée par le bureau de la presse officielle et comprend 727 sous-officiers et soldats.

Jusqu'à présent, les listes de cette bataille n'avaient point fait mention des officiers.

La liste de ce soir annonce 55 tués, 520 blessés et 309 manquants.

Une nouvelle liste a été publiée, annonçant 6 officiers tués, 8 morts de leurs blessures et 17 blessés.

Intéressante visite des Travaux du Port

Les membres de la Chambre de commerce sont les invités des commissaires du port

Les travaux considérables accomplis pendant la saison qui se termine

Invités par le président et les commissaires du Havre, les membres de la Chambre de Commerce ont fait hier après-midi, sur le "Lady Grey", la visite des travaux du port. Une cinquantaine d'hommes d'affaires environ avaient répondu à l'invitation de la Commission. L'excursion fut aussi agréable qu'instructive ; tout en fournissant l'occasion d'une promenade ravissante sur le fleuve à cette saison particulièrement belle pour les paysages enchanteurs qu'elle offre, elle révéla à tous les bénéficiaires de cet intéressant voyage un progrès très dans les travaux importants exécutés par les commissaires que personne ne put s'empêcher de manifester sa juste appréciation de si brillants résultats. Durant l'excursion, les trois commissaires se sont multipliés pour donner à leurs hôtes une foule de détails intéressants sur les travaux en cours.

On remarquait sur le "Lady Grey" M. Wm Price, président de la Commission du Havre, MM. A. S. Gravel et J. B. E. Letellier, commissaires, le capt. J. A. Murray, maître du port, S. George Boswell, ingénieur en chef des travaux du port, M. O. LeBrun, assistant-trésorier, M. J. Picard, président de la Chambre de Commerce, MM. J. G. Scott, 1er vice-président, O. W. Hédrard, 2e vice-président, W. J. Banks, trésorier, L. Levasseur, secrétaire, Wm Power, M. P., major T. S. Hethrington, E. T. Nesbitt, Chs Moreau, Jos Savard, Ed G. Tanguay, J. H. Gignac, A. E. Nash, Antoni Lesage, J. A. Lesage, Eléazar Turcotte, Edouard Picher, Nap. Kirouac, M. J. Hackett, L. H. Peters, A. Routier, J. A. Scott, W. F. Ramsay, Albert Dunn, A. L. G. Dugal, Alexandre Hardy, F. M. Dugan, J. E. Liveroni, O. Chalfour, Herman Young, T. G. Moore, L. F. Falderau et les représentants des journaux.

Le "Lady Grey" quitta le quai de la Pointe à Carey, vers 2.30 heures, pour se diriger en premier lieu vers la Rivière St-Charles où la Commission du Havre est à l'hôtel de la paroisse d'un immense quai de 1,500 pieds de longueur qui pourra accommoder l'an prochain trois transatlantiques. L'activité qui régnait sur ce chantier surprit les visiteurs. Cette entreprise dont le port ressentira dès l'année prochaine les heureux effets se trouve à former partie d'un nouveau bassin qui complètera la construction d'un autre quai, que l'on projette d'ailleurs, sur la rive nord de la rivière St-Charles. Le quai une fois terminé s'étendra jusqu'au pont du Canadian Northern, soit sur une longueur de 2,500 pieds. Les 1,000 pieds qui restent à faire

Les hôtes de MM. les commissaires du port ont été agréablement surpris d'apprendre que loin d'être interrompus comme on le croyait généralement, à cause des difficultés de la guerre, les travaux de la Commission donnent présentement de l'emploi à 500 ouvriers avec une paie-liste de \$15,000 par quinzaine.

DANS LA RIVIERE ST-CHARLES

Le "Lady Grey" quitta le quai de la Pointe à Carey, vers 2.30 heures, pour se diriger en premier lieu vers la Rivière St-Charles où la Commission du Havre est à l'hôtel de la paroisse d'un immense quai de 1,500 pieds de longueur qui pourra accommoder l'an prochain trois transatlantiques. L'activité qui régnait sur ce chantier surprit les visiteurs. Cette entreprise dont le port ressentira dès l'année prochaine les heureux effets se trouve à former partie d'un nouveau bassin qui complètera la construction d'un autre quai, que l'on projette d'ailleurs, sur la rive nord de la rivière St-Charles. Le quai une fois terminé s'étendra jusqu'au pont du Canadian Northern, soit sur une longueur de 2,500 pieds. Les 1,000 pieds qui restent à faire

Les hôtes de MM. les commissaires du port ont été agréablement surpris d'apprendre que loin d'être interrompus comme on le croyait généralement, à cause des difficultés de la guerre, les travaux de la Commission donnent présentement de l'emploi à 500 ouvriers avec une paie-liste de \$15,000 par quinzaine.

A L'ANSE LAMPSON

Le "Lady Grey" s'achemina ensuite vers l'Anse Lampson. C'est là que la Commission du Havre érige les quais pour le service des transbordeurs dont se servira le Transcontinental pour la traversée de ses convois d'une rive à l'autre jusqu'à ce que le pont de Québec soit complété. Deux quais sont construits sur les deux rives, absolument vis-à-vis l'un de l'autre. Ils ont une étendue de 12 à 1,300 pieds. La partie construite exprès pour permettre aux transbordeurs d'accoster est bordée de piliers excédant de plusieurs pieds pour faciliter l'abordage. L'autre section excède la première sur une largeur égale à celle des navires de manière à rendre facile l'embarquement et le débarquement des convois qui se font par l'extrémité des bateaux-passeurs. Les quais seront prêts pour être utilisés dans une quinzaine de jours mais il restera encore beaucoup de travaux à faire pour les compléter. Ce n'est pas toutefois avant le mois prochain que le Transcontinental en aura besoin.

Plus loin, à Sillery, on voit la carrière de la Commission du Havre, d'où est tirée la pierre qui sert à tous les travaux du port. Cette carrière a un rendement de 500 à 600 verges par jour. Trois chalands sont remplis quotidiennement et conduits à Québec par les remorqueurs de la commission. Hier l'activité était grande à la carrière dont le site a été favorablement remarqué par les visiteurs.

Le navire continua sa route jusqu'au pont de Québec. Cette entreprise démontre un progrès remar-

quable sur la rive nord : la superstructure avance rapidement et un grand nombre d'ouvriers poursuit ce dangereux travail qui s'exécute à 200 pieds au-dessus du fleuve.

Le "Lady Grey" conduisit ensuite les excursionnistes à l'anse aux Sauvages, sur le site de la nouvelle cale-sèche et des moulins de la Commission du Havre, deux chantiers voisins qui semblent rivaliser d'activité. Les travaux préliminaires de la cale-sèche de Lauzon progressent en effet d'une façon remarquable. Pour peu que cette activité se maintienne, on réalisera bientôt que la construction de la plus grande cale-sèche du monde, à Lauzon, n'est plus une illusion mais une réalité. Tout à côté, sont les moulins de la Commission du Havre où on prépare actuellement le bois pour les quais en construction à Québec. A cet endroit sont construits les quais pour les travaux du port. Il y en a deux de terminés à l'heure actuelle et qui ne seront mis en place que l'an prochain.

TEMOIGNAGE D'APPRECIATION

Au retour, les invités furent conviés au saumon du navire où des rafraichissements furent servis. M. J. Picard, président de la Chambre de Commerce, en profita alors pour proposer de boire à la santé de M. Wm Price, le président de la Commission et de celle des commissaires, M. Letellier et Gravel. M. Picard exprima à M. Price l'impression générale que l'on remportait de cette visite des travaux du port. Ce fut une révélation, dit-il, d'avoir constaté tant d'activité autour de soi quand la plupart croyait les travaux en suspens. Il félicita les commissaires de leurs brillants résultats et chacun leva son verre à la santé de la Commission.

M. O. W. Hédrard, second vice-président, se fit le secondaire de la proposition de M. Picard. Ce que nous avons vu, dit-il, est de nature à nous faire réfléchir sur l'oeuvre accomplie par la nouvelle Commission depuis qu'elle est en office. Il est facile de faire beaucoup de travaux quand on a de l'argent mais il n'est pas toujours facile de le bien faire. Ici, on constate que l'argent a été dépensé pour le meilleur avantage de la ville.

En réponse, M. Price exprima aux membres de la Chambre de Commerce le plaisir que lui procurait l'occasion de leur faire faire cette visite. "Dans tout ce que je fais, dit-il, la Commission n'a eu en vue que l'avantage de Québec. Les travaux ont été accomplis discrètement et soigneusement et lorsqu'il se présentera des changements dans la Commission, notre succession sera facile pour ceux qui viendront après nous. La Commission a acquis un matériel moderne qui est à peu près complet et avec lequel il sera aisé de procéder aux travaux du port. Le Transcontinental est à peu près terminé et c'est là que réside l'avenir de Québec. C'est vers le Transcontinental et l'Ouest que Québec doit tourner les yeux car c'est d'eux qu'elle tirera sa prospérité future. Un grand port ne devient qu'un grand port quand on ne peut pas grand sans qu'on le veuille. Le port de Québec est appelé à de belles destinées. Mais il faut que la population y travaille. Travaillons à la paix de Québec un grand port et le résultat ne se fera pas attendre."

Le major Hethrington, un vieux québécois, qui a été absent depuis quelque temps, adresse ensuite quelques mots et dit qu'il est merveilleux que la Commission du Havre ait accompli tant de travaux en si peu de temps. Ceux qui restent ici ne peuvent apprécier cela comme celui qui revient après une longue absence. Il est heureux de voir que la ville se réveille et avance dans la voie du progrès.

M. Picard ajoute que Québec a raison d'être fier du fait qu'un des siens, homme d'affaires et citoyen en vue ait réussi à faire à Québec, avec un succès complet, sans le moindre accident, l'embarquement de 32,000 hommes de troupes qui s'en vont de l'autre côté des mers.

M. Price répond que ce succès est dû plutôt aux facilités du port de Québec qu'à lui-même et que le port offre des avantages sans pareils pour l'embarquement de troupes. Et, pour preuve, M. Price cite le petit fait suivant : Lorsqu'il s'agit à Valcartier de procéder à l'embarquement des troupes, les gens de Montréal prétendent qu'on ne pouvait embarquer à Québec les 7,500 chevaux de cavalerie, qu'il faudrait transporter à Montréal pour les placer sur les transports. Il fut décidé de faire l'embarquement des chevaux à Montréal. Quelques jours plus tard, M. Price fut appelé à Valcartier où le ministre de la milice lui fit la remarque que c'était une disgrâce qu'on ne put faire l'embarquement des chevaux à Québec.

Vous-avez vu les chevaux soient embarqués à Québec demanda M.

Price. Le ministre continuant à faire que, ses remarques, M. Price reprit : "Je ne s'agit pas de ci et de ça, je vous demande si vous désirez que les chevaux soient embarqués à Québec."

Où ? répondit le ministre. Alors, ils le seront, assura M. Price. Et ils l'ont été comme tout le reste du contingent, ce qui démontre qu'on ne doit jamais douter de ses capacités et que rien de ce qui touche les facilités de transport n'est impraticable dans le port de Québec.

Après avoir exprimé de nouveaux remerciements à MM. les Commissaires du Havre leurs remerciements pour les avoir conviés à une aussi agréable visite, les membres de la Chambre de Commerce prirent congé de leurs hôtes, le retour à Québec s'effectuant vers 6 heures.

Price. Le ministre continuant à faire que, ses remarques, M. Price reprit : "Je ne s'agit pas de ci et de ça, je vous demande si vous désirez que les chevaux soient embarqués à Québec."

Où ? répondit le ministre. Alors, ils le seront, assura M. Price. Et ils l'ont été comme tout le reste du contingent, ce qui démontre qu'on ne doit jamais douter de ses capacités et que rien de ce qui touche les facilités de transport n'est impraticable dans le port de Québec.

Après avoir exprimé de nouveaux remerciements à MM. les Commissaires du Havre leurs remerciements pour les avoir conviés à une aussi agréable visite, les membres de la Chambre de Commerce prirent congé de leurs hôtes, le retour à Québec s'effectuant vers 6 heures.

On nous a dit la vérité

(5 septembre)

Nul ne peut reprocher à l'"Action française" d'avoir abusé, ni même beaucoup usé de la stratégie en chambre ; nous avons généralement consacré à la critique dans ses articles périlleux le papier et le tonus que beaucoup de "pauvres d'esprit", comme disait l'un d'eux, H. Clémenceau, ont gaspillé dans ces déceptions sans substance, sans but, sans point de départ solide et sérieux. La confiance et le silence peuvent de mandier un peu d'effort sur soi-même, mais, une fois qu'on en a compris l'utilité et, pour ainsi parler, la fonction militante, quand on s'est rendu compte du service que l'abstention de tout verbiage critique rend à l'opinion française, par conséquent à la mée française, par conséquent au peuple français, l'esprit discipliné se rend compte qu'il n'y a rien de plus nécessaire ni de plus fructueux.

Une main amie qui me passe la "Corrière della Sera" de mardi dernier me permet de faire voir et toucher l'un des excellents fruits de cette discipline, non seulement en ce qui concerne la santé nationale, mais pour la connaissance de la vérité de l'intéressé, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en cette affaire comme de bons témoins, des témoins détachés, tout aussi détachés que s'ils habitaient dans la lune, mais qui ont le avantage d'être plus rapprochés de la belle patrie que les Martiens et les Lunatiques. Ils sont placés par leur neutralité et aussi par leurs relations dans les deux camps de telle sorte qu'ils reçoivent et comparent les communiqués de Paris et de Berlin, ce que disent les Italiens du "Corriere" ? Exactement ce que nous a dit le bulletin officiel du ministère de la Guerre à Paris. La note du Corriere résume en quelques lignes toute la substance de ce qui nous a été communiqué sur l'ensemble de la guerre depuis trois semaines. Rien de plus intéressant, objective, pure. Qu'on se s'attende pas de ce témoignage étranger ! Les Italiens peuvent être appelés en

Le travail organisé

Séance des Conseils centraux

Le Conseil Central National du travail du district de Québec a tenu une longue séance, hier soir, à la salle de l'Union St-Joseph, sous la présidence de M. Alb. Shields. En l'absence du secrétaire et de l'assistant secrétaire, c'est M. Aug. Grégoire qui a rempli la charge de secrétaire.

MM. J. Labbé, W. Gariépy, Alph. Laroche, Eug. Galarneau, H. Savard et Geo. Matte sont admis membres du Conseil en qualité de délégués de la Fraternité nationale des journaliers-manœuvres. On procède ensuite à l'installation d'un nouvel assistant secrétaire-financier, M. Ed. Lemieux, qui a remplacé M. Oct. Turcotte.

M. Ernest Bélanger a fait un rapport du travail du comité d'organisation du conseil : il a parlé assez longuement de la situation où se trouve actuellement l'Union des travailleurs du tabac, qui a une rude lutte à soutenir pour pouvoir continuer d'exister.

Plusieurs membres, entre autres MM. Labbé, Soulard, Shields, Poirier, Forques, Hébert et Bertrand ont exprimé leurs vues sur l'attitude à prendre par le conseil sur cette question, et, après une discussion qui a duré environ une heure, on s'est entendu pour laisser au comité exécutif le soin de faire enquête sur la situation de l'union et de prendre les moyens qu'ils jugeront les plus propres pour remédier à l'état de choses existant.

M. Forques a fait un rapport au comité d'étiquette qui regrette de constater que le contrat préparé par le comité et que les patrons sont invités à passer avec leurs employés ne semble pas du tout populaire ; on discute quelque peu à ce propos, mais le conseil ne croit pas devoir intervenir pour le moment.

M. Forques a communiqué aux membres un intéressant rapport du comité général d'organisation de la Fête du Travail. Il nous apprend que les recettes totales de la fête se chiffrent à \$1,058.50, et les dépenses à \$645.10, ce qui fait un surplus de \$413.40, cette somme sera divisée également entre les trois conseils : le comité recommandant aux trois conseils centraux d'allouer chacun une somme de \$137 pour indemniser le secrétaire et le trésorier.

Le comité a aussi décidé d'offrir ses compléments au lieutenant-gouverneur, au premier ministre, Sir Lomer Gouin, à son Honneur le maire et aux députés du Riv. Pre Legault, aux journalistes des trois journaux français de cette ville, en un mot à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit à assurer le succès de la Fête du Travail.

Après avoir accompli la tâche qui leur a été confiée, les membres du comité ont traité assez longuement d'un projet de réunion de trois conseils centraux ouvriers de Québec et ils ont décidé de s'assembler de nouveau

pour continuer à l'étudier. Le rapport de M. Forques a été accepté.

M. le délégué A. Poirier a donné avis qu'à la prochaine séance, il proposera que soit rescindé cet ordre du jour, adopté à une séance antérieure, et par lequel le conseil avait décidé de verser dans la caisse du Fonds Patriotique la part des revenus de la Fête du Travail qu'il aurait. Et la séance a été levée.

A LA BOURSE DU TRAVAIL.

Il y avait aussi, hier soir, à la Bourse du Travail, séance du Conseil Central National des métiers et du travail de Québec, présidée par M. J. N. Richard. M. l'assistant-secrétaire Leclerc a remplacé M. le secrétaire Lepage, qui était absent.

Lecture a d'abord été donnée d'une lettre de M. Paradis, secrétaire du comité du Fonds Patriotique, pour les paroisses de St-Sauveur et de St-Malo, invitant le conseil à aider à secourir les familles des soldats canadiens. Après quelques remarques de MM. Geo. Marois et L. C. A. Laroche, on alloue une somme de \$10 pour le Fonds Patriotique, sur proposition de M. A. Hamel, appuyée par M. Dupré.

Le conseil a reçu de M. P. Jobin une copie anglaise du rapport de la convention de la Fédération Canadienne du Travail qui a été tenue à Toronto. M. Geo. Marois donne, en français, lecture des principaux passages de ce rapport. Notons que par la résolution No 8, les membres de la convention ont protesté contre le fait que la cité de Toronto a donné un bonus aux unions internationales pour la célébration de la Fête du Travail et a refusé d'accorder pareille gratification aux unions nationales.

L'hon. M. Crothers, ministre du Travail, est allé faire une visite à la convention et a félicité les membres de leur travail et les a encouragés à le continuer.

Il a été adopté aussi un ordre du jour en vertu duquel la devise de la Fédération "Le Canada aux Canadiens", est remplacée par celle de "Le Canada à chaque citoyen". On a décidé d'écrire au ministre du Travail de la province de Québec pour se plaindre de ce que la compagnie fabricante de tramways, de Montréal, retient sur le salaire de ses employés un sou par piastre, et se, afin d'augmenter les fonds qui lui sont nécessaires pour remplir les obligations que lui impose la loi des compensations en cas d'accident du travail.

Voilà quelques-unes des principales questions étudiées à cette convention. A la fin de la séance du Conseil, M. Pepin a fait un rapport des dernières séances du comité général d'organisation de la Fête du Travail qui est substantiellement le même que celui de M. Forques, dont nous avons parlé plus haut.



LA MAISON
Qui vend des
POELES
Avec une
"REPUTATION"
et qui maintient
LES PRIX BAS

Cette expression est employée un nombre de fois incalculable en parlant de nos grandes lignes de fontes et d'acier, fournaises et tortues.

Votre choix vous est rendu facile par notre grand assortiment, votre achat vous sera toujours satisfaisant par la QUALITE et le SERVICE de votre poêle choisi ici et NOS BAS PRIX vous aideront à terminer l'achat le PLUS AVANTAGEUX.

MAGASIN OUVERT LE SOIR
D'ici au 15 Octobre prochain nos Rayons de Poêles, à 273 rue St-Paul et 312 rue St-Joseph sont OUVERTS LE SOIR afin d'accueillir tous nos clients, VOTRE VISITE SERA APPRECIÉE.

P. T. LEGARÉ
LIMITÉE
QUÉBEC

Tél. 612 273-287 RUE ST PAUL }
32-38 RUE ST VALIER }
Tél. 613

Vive la nation!

4 septembre

Tout patriote parisien se fera un devoir et un honneur de souscrire à la proclamation du gouverneur de Paris. Il s'agit de défendre Paris contre l'envahisseur ; de le défendre "jusqu'au bout". C'est l'aspect parisien du problème posé par l'Allemagne à la France. Ni moyen terme, ni composition ne sont de mise. On renoncera à être, ou faire disparaître l'invasion et la cause de l'invasion.

Sur l'invasion, tout le monde est d'accord. Sur sa cause, qui n'est pas désignée par des noms très divers, l'union des esprits se fera au fur et à mesure que les faits mieux connus se révéleront d'un jour plus net. L'orientation de l'Allemagne et du monde, on a beaucoup crié le mois dernier, contre l'Allemagne impériale et royale, aristocratique et féodale. Il a fallu déchanter lorsque tous ceux qui avaient vu les Allemands d'un peu près montrèrent à l'œuvre l'Allemagne populaire et universalitaire.

Pour l'Allemagne socialiste, elle vient de se présenter elle-même. Nous n'avons pas voulu faire allusion hier au voyage à Rome de M. Sudekum, député au Reichstag, ambassadeur de la sociale-démocratie allemande auprès des socialistes italiens pour les entraîner dans l'orbite de l'empereur et de l'impératrice allemande. Nous attendions d'abord que la nouvelle fût confirmée par ceux qui avaient qualité pour le faire. "Le voyage" a eu lieu, avoue l'"Humanité". Nous attendions aussi l'appréciation. La voici, déçue dans le même journal : "Nous avons le droit de voir sur un sujet aussi grave et aussi douloureux pour les socialistes irrédoublément internationalistes que nous sommes, de ne nous prononcer qu'avec la plus expresse réserve. Mais, etc..." On voudrait que le sujet grave et douloureux devint surtout instructif et que tous, même "les socialistes irrédoublément internationalistes" en pussent faire leur profit.

M. Sudekum s'est heurté, disent les dépêches italiennes, à l'irrésistible opposition des socialistes romains. En quoi, ceux-ci étaient absolument d'accord avec le sentiment national et l'intérêt national de toute l'Italie. Comme les socialistes français sont d'accord avec le sentiment national et l'intérêt national de la France entière ; comme "le grand écrivain socialiste anglais", M. Wells, qui vient de donner aussi son avis sur la guerre, s'est trouvé tout à fait d'accord avec le sentiment national et l'intérêt national de son Angleterre. Si les socialistes y veulent réfléchir, le fait pourra paraître "grave" et même "douloureux" pour leur doctrine, qui a été la solidarité sociale des classes au-dessus des liens nationaux, car il est vrai que cette doctrine est détruite par les faits. Mais que peut donc leur importer une doctrine si elle est fautive ? Reconnaître telle par eux, elle cesse de leur appartenir, c'est une étrange et une ennemie ! Ils n'ont qu'à la quitter comme une défraîchie et prendre les couleurs nouvelles et splendides de la vérité retrouvée.

Le changement s'impose. Car la persévérance dans l'erreur peut devenir des mécomptes nouveaux. Je vois M. Wells qui s'excite contre le Kaiser et M. Krupp. Jacques Bainville lui a déjà préemptoirement répondu par anticipation dans l'article qu'on vient de lire, écrit loin de Paris. Il y a cent vingt-cinq ans, la France, pour venir à bout des "tyrans, des rois conjurés", du "recourir aux procédés et aux méthodes militaires de la monarchie qu'elle venait de renverser ; la France dut abdiquer les méthodes oratoires et libérales de la Constitution, qu'elle avait tant pratiquées et applaudies, pour se ranger au réalisme, à l'empirisme organisateur de ces comités de la Convention qui, à l'autourne de 1794, publiaient le plus bel éloge qui ait jamais pu être écrit de la politique bourbonnienne. Comme ces comités, on peut supplier quelque temps à la monarchie. S'agira-t-on de Krupp ? Et peut-on venir à bout d'un fondeur de canons autrement que par un autre fondeur de canons ? Il n'y a pas longtemps, on affectait de mépriser et d'insulter comme les exploitateurs des peuples européens les chefs de la métallurgie française. Mon maître Ans ou France républicain dans un banquet de 1911 une "grandeur de ferraille". On serait nos armées sans ce grand fondeur-là ? Que devierait nos sol-

dat sans cet admirable colonel Depont, constructeur du 70, et sans ces grands chefs généraux Morser, Deloye, Langlois, Sainte-Claire-Deville, Billot, qui collaborèrent soit à sa construction, soit à son adoption ? Une belle lettre publiée plus loin montre nos fantaisies entourant le leur bras et couvrant de baisers cette arme de salut. Les officiers réfléchis qui ont vu cette scène se sont dit très certainement qu'un ému de Krupp n'est le plus précieux et le plus bienfaisant des amis de l'humanité. De même qu'on ne tire pas le canon contre les idées, on ne lance pas les idées contre le canon, surtout des idées fausses surtout des idées contradictoires. La vérité humaine, d'accord avec toutes les vérités françaises, est qu'on ne vient à bout du fer et du feu qu'au moyen du feu et du fer.

Encore faut-il savoir manier ces armes et les utiliser et, pour les utiliser ne point se faire de chimère. M. Wells qui a beaucoup de talent est-il très raisonnable de prêcher avec tant de passion une croisade contre Krupp et Guillaume, tout en disant aux Allemands qu'il n'en veut pas à leur "unité" ? D'autres révolutionnaires font chorus et déclarent que, l'Alsace et la Lorraine une fois reconquise, on laissera la douce Germanie aux braves Germains. Combien se moieraient plus sensés les écrivains de la "Bataille syndicaliste" qui souhaitent voir s'établir non pas certes une, mais plusieurs Républiques, beaucoup de Républiques, en Allemagne ! La paix et la liberté des peuples européens ne s'établiront qu'à ce prix. Voulez-vous absolument écarter cette condition ? C'est parfait, mais ainsi tout sera à recommencer avant peu d'années. Qui sera attiré ? Sans doute M. Wells et ses approbateurs d'aujourd'hui, mais aussi et surtout le malheureux public qui l'aura induit en erreur. On peut trouver nos conditions rigoureuses. Ne voit-on pas que c'est de notre côté qu'est la vraie patrie. C'est nous qui nous affligeons de la pensée de ces charniers à venir qu'annoncera le simple effet d'une grande erreur. Evitez cette erreur. Vous égarerez aux hommes futurs de nouveaux massacres.

Je sais qu'on appelle ces idées "des idées modernes". Les pauvres vieillards ! Admirez ce qu'elles présentent à Vienne, à Berlin dans la conscience des plus "modernistes". Je veux dire des plus avancés des politiciens d'Autriche et d'Allemagne. Elles n'ont rien de plus du tout de l'idée de la nation qui souève aujourd'hui Paris et nos provinces. L'idée de nation est la peine du monde. Il n'y a au-dessus des nations que la patrie et la fraternité catholique. Tout le reste pâlit devant cette idée dominante. Tout le reste tombe au néant. Si la propagande républicaine ou démocratique pouvait apporter un millionième de puissance réelle à la défense de la nation en notre qualité de nationalistes avant tout nous serions les premiers à pousser de ce côté-là. Des "vive la République !" ou des "vive l'Humanité !" qui sauveraient la France et qui feraient les bienvenus à la Belgique, nous ne voyons plus nulle part de trace bien forte d'un sentiment qui fut si fort : en France comme ailleurs, et plus qu'ailleurs peut-être, c'est le Nationalisme qui ébranle, et qui emporte tout. Il n'y a plus qu'un cri de "Vive la Nation !" Le rôle du patriotisme conditionnel est fini. De la guerre et de la victoire, sortira un patriotisme épuré, un patriotisme sans condition, mais avec toutes ses conséquences d'organisation, de force d'action, de prospérité et d'ordre public.

OMER JOBIN
BOURIEUR
90, rue Dorchester
112-3-vis du nouveau bureau de poste

S'occupe de tout ouvrage concernant la réparation et le rembourrage des meubles des matelas, posés des tapis et équipement de meubles. Téléphone 3220.

CHARLES MAURRAS.
"L'Action Française".

Le corps diplomatique au Vatican

(8 septembre)

Ne trouvez-vous pas que nous avons à Rome une situation ridicule ? Ce fut jadis celle du Carthaginois en Italie quand ses adversaires lui reprochaient de savoir vaincre sans savoir profiter de la victoire. Nous venons de remporter un avantage d'autant plus brillant qu'il nous a coûté peu d'efforts : les intrigues de l'ancienne Triple n'ont rien servi de rien ; autant que le

Pape, le Pape élu est un ami déterminé de la France, nous pensons qu'il représente une amitié française dans la Ville Eternelle témoignage éclatant de leur joie et de leur orgueil de corps diplomatique est présenté à Sa Sainteté Benoît XV, c'est-à-dire hier même. Il devait y avoir, il y a eu, du côté de l'Allemagne et de ses rares alliés dans le monde, quelques figures morellement allongées. C'était un triomphe pour nous, mais à la condition d'être, à la condition d'avoir la un représentant qui soit épanouissant à la déception des autres et lui faire un pendant d'allégresse victorieuse. Cette condition n'a pas été remplie. Ce contraste n'a pas eu lieu. Bien que S. Benoît XV ait fait sentir le regret de ne pas trouver devant lui un ambassadeur de la France, ce qui nous sauve un peu la face et ce qui nous trouve une porte à quelque retour de sagesse, notre absence est plus qu'un scandale et qu'une sottise. C'est une incoscience et une lâcheté. Un peuple peut avoir le droit d'ignorer ou de mépriser ses intérêts matériels et moraux les plus importants. Un peuple comme la France n'a pas le droit de se donner un ridicule, de faire mépriser son nom, de se laisser prendre par un burlesque sans sagesse. L'heure européenne est trop grave, les moments vécus sont trop durs pour que nous adoptions ce luxe d'impertinence, qui consisterait à dilapider son propre trésor. Il n'y a qu'un trait de plume à donner, un représentant à nommer, un vœu rapide à lui faire faire ; ne serait-ce que pour aller respirer les braves lauriers déjà touchés en notre honneur par des mains utiles. L'ambassadeur au Vatican devrait être en chemin depuis quelque vingt-quatre heures.

M. Poincaré, M. Delcassé, M. Viviani, leurs collègues auront-ils ce bon mouvement ? Plus il sera spontané, vite et prompt, plus il ressemblera à la France, à la France de cette année-ci, de ce mois-ci ; mieux il vaudra ?

CHARLES MAURRAS.
"L'Action Française".

OMER JOBIN
BOURIEUR
90, rue Dorchester
112-3-vis du nouveau bureau de poste

S'occupe de tout ouvrage concernant la réparation et le rembourrage des meubles des matelas, posés des tapis et équipement de meubles. Téléphone 3220.

CHARLES MAURRAS.
"L'Action Française".

Le corps diplomatique au Vatican

(8 septembre)

Ne trouvez-vous pas que nous avons à Rome une situation ridicule ? Ce fut jadis celle du Carthaginois en Italie quand ses adversaires lui reprochaient de savoir vaincre sans savoir profiter de la victoire. Nous venons de remporter un avantage d'autant plus brillant qu'il nous a coûté peu d'efforts : les intrigues de l'ancienne Triple n'ont rien servi de rien ; autant que le

VIN-MORIN



LE FAMEUX TONIQUE DES POUMONS
Guérit
Toux, Bronchite, Catarrhe, Consommation

GRATIS POUR TOUS

Un Magnifique Calendrier pour l'année prochain.

Le genre que vous aimerez acheter, mais qui ne sont pas en vente car nous les donnons.

Lisez bien ce qui suit et commencez aujourd'hui à conserver les COUPONS de VIN-MORIN.

Tous les paquetages de Vin-Morin et Broma, petit et grand modèles, contiennent un COUPON de VIN-MORIN Creso-Phates

Nous accepterons le coté français de l'enveloppe extérieure si le paquetage ne contient pas de coupon.

6 Coupons de Vin-morin, petit modèle, ou 3 Coupons de Vin-Morin, grand modèle et 10c en timbres ou en argent pour couvrir les frais de poste et emballage, nous vous adresserons GRATIS un joli calendrier ayant pour titre "Mademoiselle PERFECTION" reproduit par un nouveau procédé d'impression colorée qui rend parfaitement l'Harmonie des couleurs que l'artiste a peintes sur l'original.

HATEZ-VOUS : "Le premier rendu, le premier servi."

DE ED MORIN & CIE
184, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC

GARAND & THIBAUT
CONCOURS, ARGENTEURS et NICKELÉURS.

Atelier pour placage d'ivoire, argent, le nickel, le cuivre, etc. Oxydage, vieilles argentures remises à neuf. Couchettes en cuivre et vernis lustres nettoyés et vernis, aussi argentures de voitures, etc., etc.

Réparations d'ornements d'Église, un spécialiste, ouvrage garanti, prix raisonnables. Une visite est sollicitée.

TÉL. 4448

GARAND & THIBAUT
208, rue St-Joseph, Québec.

SOURCE DE L'ISLET-PLANTE
EAU MINÉRALE NATURELLE

La Saint-Germain
(Genre Vichy)

Propriétaire : Exp. ROY, St-Germain, Kamouraska.
Dépôts : Chez W. Brunet & Cie, Québec.
En vente chez les Pharmaciens et Epiciers.

Le Tonique Favori des Familles

LE VIN DES CARMES

L'usage régulier des vins toniques est prescrit à toutes les personnes dont le sang est appauvri et qui, pour cette raison souffrent de faiblesse et tombent épuisées après la moindre fatigue. Les enfants, à l'époque de la croissance, les jeunes filles à l'époque de la formation ont besoin d'un vin reconstituant comme

Le VIN des CARMES

qui est accepté par les malades de tout âge, par les estomacs les plus délicats : c'est un vin médicamenteux fameux par les services précieux qu'il rend dans la faiblesse, l'anémie, l'épuisement nerveux et la convalescence des fièvres.

IL REND L'APPÉTIT ET LES FORCES

184, RUE ST-PAUL, QUÉBEC

Depositaires généraux : **A. TOUSSAINT & CIE.**



L'exposition Provinciale

Les recettes accusent une diminution de \$25,000 sur celles de l'an dernier

Il y a hier soir une réunion du comité des Finances à laquelle a été soumis un rapport sommaire des finances de la Commission de l'Exposition Provinciale.

Ce rapport démontre que les recettes de la Commission pour la dernière exposition accusent une diminution de \$25,000 sur celles de l'an dernier. Elles ont été en 1913 de \$48,999 comparativement à \$73,999 en 1912. Les dépenses totales ont été de \$82,999 comprenant \$52,000 pour travaux permanents et \$30,999 pour dépenses ordinaires. Le déficit de la dernière exposition est donc de \$34,000.

La longue discussion s'est élevée sur le rapport. Les membres du comité ont exprimé l'opinion que ce déficit était prévu à cause de la guerre. L'échevin Fiset s'éleva contre le contrôle de certains contrats sans qu'il fut demandé de soumissions. Le maître Drouin et M. Geo. Morissette, secrétaire de la Commission de l'Exposition, donnèrent les explications nécessaires. L'échevin Verret exprima aussi l'opinion qu'on ne devrait pas blâmer pour et peu mais qu'il faudrait reconnaître plutôt le bon travail des commissaires à travers les mille difficultés qu'ils avaient à surmonter. Après avoir longuement discuté certaines questions de comptabilité, le comité adopte le rapport.

Le comité reconsidéra ensuite la question d'assurer la vie des soldats de Québec partis pour la guerre. M. Monast informa le comité qu'il avait 142 applications et 10 autres applications de soldats faisant du service de garnison à Québec. Un comité composé du trésorier et des échevins Martin et Walling fut nommé pour vérifier cette liste.

Le comité a décidé de mettre à l'enchère le reste de la propriété Leonard, rue St-Jean, qui n'est d'aucune utilité pour la ville. La vente aura lieu le 26 du courant avec une mise à prix de \$3,000 et la condition

de construire d'ici au 1er mai un édifice d'au moins \$3,000. La propriété a 14 pieds de front sur 62 de profondeur.

Le maître Drouin a soumis un rapport de la collection jusqu'au 20 septembre. La collection a diminué de \$35,000 sur le résultat correspondant de l'an dernier quand on espérait une augmentation de \$20,000, \$15,000 ont été ajoutés aux appropriations du comité des chemins et \$8,000 à celles du comité de l'aqueduc.

On a discuté le retard apporté à la publication du rapport du trésorier, mais rien de définitif n'a été décidé à ce sujet.

Il a été décidé de rendre à l'enchère avec une mise à prix de \$100 l'ancienne bâtisse du gardien du pont Dorchester, rue du Pont.

M. J. Desroches a été nommé huissier de la corporation mais l'échevin Côté a donné avis qu'il proposera la reconsidération de cette motion à la prochaine séance du comité.

Ouverture des Ecoles Gratuites du soir

Lundi, le 5 octobre, à 7.30 heures du soir, les écoles gratuites s'ouvriront comme suit :
ÉCOLES DE GARÇONS : — Aux écoles des Frères, rue St-Jean ; coin des rues Grant et Des Possésés ; des rues Caron et St-François ; rue Massue ; à l'école des Frères de Lamoignon ; au couvent de Montcalmville.

ÉCOLES DES FILLES : — A l'école de Mlle Packney, 2, rue d'Artigny ; de Mlle Trumble, 278, rue St-Jean ; de Mlle Auger, 97, rue St-Luc ; de Mlle Lachance, 128, rue Klrouac.

TABAC CHAMPLAIN
A FUMER ET À CHUQUER

L'ACTION SOCIALE

L'ACTION SOCIALE est imprimée et publiée au No 103 rue Sainte-Anne, Québec, par L'ACTION SOCIALE LIMITEE.

B. Z. GARNEAU, Président. M. J. PROULX, Gérant.

ABONNEMENT
Edition quotidienne
Canada (un an) \$ 2.00
Etats-Unis (un an) 3.00
Union postale (un an) 3.00

Lévis et Courriers de la ville Haute-Ville

CONSEIL DE VILLE
Il y aura séance du Conseil de ville de Lévis, demain soir. Le principal ordre est la prise en considération des plaintes au sujet de la liste électorale.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

PAR ERREUR
C'est par erreur que le nom de Mme Alfred Samson n'a pas été mentionné dans la liste que nous avons publiée, hier, des dames et demoiselles qui ont pris part à la collecte faite à Lévis en faveur des familles des soldats du 46 Régiment d'Artillerie.

AUX CHANTIERS D'AVEC
Les chantiers D'avec, à Lévis, où il y a eu tant d'activité pendant plusieurs mois, sont aujourd'hui complètement fermés. Il n'y a plus qu'une dizaine d'hommes et bientôt probablement les chantiers seront complètement déserts.

groupe.—Il y avait 134, — en face de la chapelle N-D de Lourdes, pour les conduire à la gare de la rue St-Paul, où ils prirent place dans d'autres chars pour se rendre au sanctuaire de la bonne Ste-Anne. Ce pèlerinage était sous la direction du R. P. Lagault, supérieur et curé de St-Sauveur.

Après cette cérémonie, le Rv. Père Supérieur se mita aux petits orphelins et les conduisit à différents endroits et même jusqu'au Cyclorama où il se chargea lui-même de leur expliquer autant que possible ce que ces pauvres petits avaient sous les yeux. Puis la bonté paternelle du Rv. Père Supérieur ne s'arrêta pas là. Il invita ensuite tous ces pèlerins à se rendre à l'hôtel Ste-Anne où leur fit servir à tous un excellent dîner.

Dans l'après-midi, il y eut salut et bénédiction du T. S. Sacrement, présidé par le R. P. Lagault. Le retour à la ville se fit vers les 5 heures. Non seulement les orphelins mais tous ceux qui ont pris part à ce pèlerinage sont revenus enchantés de la belle journée qu'ils avaient passée au sanctuaire de Ste-Anne. Au nom du personnel de l'Orphelinat nous offrons nos plus sincères remerciements au Rv. Père Supérieur pour toutes les bontés dont il a comblé les orphelins et les autres pèlerins hier, ainsi qu'à MM. Eveille et Reade pour leur générosité. Les orphelins se rappelleront longtemps de cette belle journée et saura payer avec la seule monnaie à leur disposition, c'est-à-dire la prière, — leur généreux bienfaiteurs.

LE PELERINAGE DES TERTIAIRES
Le pèlerinage des Tertiaires de St-Sauveur, qui aura lieu dimanche prochain au Cap de la Madeleine, sera sous la direction du R. P. A. N. Vallée, directeur du Tiers-Ordre de cette paroisse, et il désire vivement que ce pèlerinage soit un acte solennel d'expiation, de pénitence et de supplication pour la patrie canadienne, pour l'Eglise et pour le retour de la paix dans l'Europe ensanglantée.

Qu'on se rende donc nombreux à la gare du Pacifique, au Palais, dimanche prochain, pour 6 heures à 7 heures, et allons prier N-D de T. S. Rosaire, à son sanctuaire du Cap de la Madeleine, pour les intentions citées plus haut et pour toutes nos autres intentions personnelles. Pour les personnes qui demeurent sur la ligne du Saint-Montmorency, un train quittera le Sault, dimanche matin, à 8.30 heures, et arrivera à toutes les stations.

Le prix du passage sera de \$1.25 pour les adultes et 65 centimes pour les enfants.

A LA SALETTE ST-PIERRE
C'est demain soir, à 8 heures, à la Salette St-Pierre, que l'Union Dramatique de Québec donnera la comédie en 3 actes de Labiche et Delacour "Les Petits Oiseaux". Dans les intermèdes MM. L. Roy, M. Paquin, A. Leclerc, V. Ouellet et G. Millo, se feront entendre.

Ce grand concert de charité est donné au profit du fonds de la Croix Rouge Française. On peut se procurer des billets chez Mme F. Lacroix, rue St-Vallier. Le prix d'admission est de 25 centimes; sièges réservés, 35 centimes.

En foule donc à cette soirée qui sera très intéressante.

CONSEIL DE LA CONGREGATION DES HOMMES
Tous les officiers de la Congrégation des hommes de cette paroisse sont priés de se réunir, au presbytère, demain soir, jeudi, à 8 heures.

POUR MME F. X. PAGE
Demain, à 8.15 heures, à l'Eglise paroissiale, sera chanté le service de Dame M-Hermine Charrier, épouse de M. F. X. Page.

ASSEMBLEE DES ARTISANS
Ce soir, à 8.15 heures, à la Roue du Travail, il y aura assemblée des membres de la succursale St-Sauveur, des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres devraient être présents.

MIEUX QU'UNE CORRECTION
C'est pas à battre un enfant qu'on peut empêcher de mouiller son lit. Cette maladie a une cause constitutionnelle. M. M. MERS, boîte W. 751, Windsor, Ont., enverra gratuitement à toutes les mères son excellent traitement domestique, avec instructions complètes. N'envoyez pas d'argent, écrivez-lui aujourd'hui si votre enfant souffre de cette désagréable maladie. Ne le blamez pas, c'est tout à fait contre sa volonté. Ce traitement guérit aussi les adultes et les personnes âgées qui ont des troubles urinaires le jour ou la nuit.

GRACE AUX CAPSULES BEGUIN
Dés que le ver solitaire a été expulsé par l'action bienfaisante des CAPSULES DOLEO-RESINE DE FOUGERE MALE de V. BEGUIN, tous les maux qui de la maladie s'ensuivent disparaissent. Il n'y a plus de nausées, plus de vomissements, plus de douleurs dans l'estomac, l'auteur de tous ces maux est expulsé, grâce aux CAPSULES DE BEGUIN.

Dans les bonnes pharmacies, ou franco, par la poste, en envoyant \$2.00 à ULD. FRAXCOLLE, Billhurst, P. Q.

L'avantage de l'importation
Ayant fait nos importations dans le mois de Juin, nous avons reçu toutes nos marchandises avant la déclaration de la guerre, ainsi tous nos tapis, rugs, pré-lants, étoffes à rideaux etc sont marqués aux mêmes prix qu'à l'habitude. Voyez dans notre vitrine les jolis patrons de linoléums à 45 cents valants 60cts. P. J. COTE Vis-à-vis la Côte du Palais.

Quelque chose de différent en Fourrure.
Nous en sommes maintenant aux longues et froides soirées, où les pensées se portent vers les choses les plus enchantées.—LES FOURRURES.
Le Chat Sauvage, cette fourrure chaude et épaisse, toujours considérée comme excellente, peut être teinte maintenant en beau noir lustré, et est incomparable à la peau ordinaire de Chat Sauvage. Il a toute la richesse du Renard le plus dispendieux et il le surpasse de beaucoup en durée.
Nous avons confectionné cette fourrure pour les dames et les jeunes filles, dans beaucoup de formes charmantes, dans les plus belles parties de la peau, ou encore deux ou plusieurs peaux réunies d'une manière attrayante, laissant voir les têtes et les queues, justes pour être de bon goût.
Nous en avons pour \$36.00
Vous pouvez acheter maintenant, et nous laisser vos fourrures jusqu'à ce que vous en ayez besoin.
Holt, Renfrew & Co. Limited.

Jacques-Cartier
AUX ARTISANS
Ce soir sera tenu, à la salle de l'Union St-Joseph, l'assemblée des membres de la succursale de Jacques-Cartier des Artisans Canadiens-Français.
SERVICE D'UNION DE PRIERES
Demain matin, à 7 heures, sera chanté le service d'Union de Frères de Mlle Delvina Poulin, fille de M. Elzéar Poulin.
CITE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC. A SAVOIR:
REGLEMENT No. 107
Concernant l'élargissement de certaines parties du Chemin de Charlesbourg.

Table with 2 columns: Lot numbers and prices. Includes entries like 450-1, 450-2, 450-3, etc.

REGLEMENT No. 107
Concernant l'élargissement de certaines parties du Chemin de Charlesbourg.
(Écrit en langue française)
A une assemblée du Conseil de Ville de la Cité de Québec, tenue à l'Hôtel de Ville, dans la dite cité, le vingt-unième jour d'août mil neuf cent quatorze (1914), conformément à la loi et en vertu d'un règlement passé par ce Conseil en conséquence d'avis, et après l'accomplissement exact de toutes les formalités prescrites par le statut en tel cas fait et pourvu, à laquelle assemblée ont été présents les deux tiers des membres composant le dit Conseil de la dite Cité de Québec, ont été adoptés les résolutions suivantes:
1. Pour élargir la première avenue, dans le quartier Limoilou, pour des fins d'utilité publique, il est nécessaire d'acquiescer les portions de terrain suivantes, savoir:
Nombre de pieds carrés.
449-7, 22
449-8, 20
450-1, 6
450-2, 16
450-3, 28
450-4, 40
450-5, 75
450-6, 230
450-7, 175
450-8, 28
450-9, 150
450-10, 150
450-11, 150
450-12, 150
450-13, 150
450-14, 146
450-15, 151
450-16, 151
450-17, 169
450-18, 174
450-19, 184
450-20, 151
450-21, 206
450-22, 207
450-23, 214
450-24, 221
450-25, 214
450-26, 174
450-27, 172
450-28, 151
450-29, 174
450-30, 74
450-31, 80
450-32, 87
450-33, 89
450-34, 76
450-35, 49
450-36, 37
450-37, 32
450-38, 32
450-39, 62
450-40, 77
450-41, 91
450-42, 108
450-43, 68
450-44, 1028
450-45, 1710
450-46, 39
450-47, 59
450-48, 65
450-49, 119
450-50, 119
450-51, 259
450-52, 249
450-53, 190
450-54, 189
450-55, 259
450-56, 400
450-57, 449
450-58, 400

REGLEMENT No. 167
Concernant l'élargissement du chemin aux approches du pont Bickell.
(Écrit en langue française)
A une assemblée du Conseil de Ville de la Cité de Québec, tenue à l'Hôtel de Ville, dans la dite cité, le vingt-unième jour d'août mil neuf cent quatorze (1914), conformément à la loi et en vertu d'un règlement passé par ce Conseil en conséquence d'avis, et après l'accomplissement exact de toutes les formalités prescrites par le statut en tel cas fait et pourvu, à laquelle assemblée ont été présents les deux tiers des membres composant le dit Conseil de la dite Cité de Québec, ont été adoptés les résolutions suivantes:
Son Honneur le Maire, les Messieurs Beaumont, Bois, Bouchard, Cannon, Collier, Côté, Duhamel, Dussault, Emond, Fiset, Garant, Gauvin, Lantier, Martin, Morin, Paquet (Belvédère), Trudel, Verret, Walling.—(19)
Attendu que la reconstruction projetée du Pont Bickell, sur la rivière St-Charles, Ardenne, pour servir un accès convenable au dit Pont, il est nécessaire d'acquiescer le chemin conduisant au dit Pont et, en ces deux côtés de la rivière St-Charles.

Il est en conséquence ordonné et statué par le Conseil Municipal, de la Cité de Québec, et le dit Conseil ordonne et statue comme suit:
1.—Pour élargir le chemin conduisant au Pont Bickell, du côté du Quartier Limoilou, il est nécessaire, pour des fins d'utilité publique, d'acquiescer, sur le lot de cadastre No. 4, de S. Eusebe Nadeau, une portion de terrain d'environ 4.100 pieds de superficie, et du côté du Quartier St-Roch une portion de terrain d'environ 10.110 pieds carrés, formant partie du No. du cadastre No. 3 pour le quartier St-Roch, et une autre portion de terrain de 3.575 pieds carrés de superficie sur le No. 4 du cadastre pour le même quartier; tel que le tout est figuré sur un plan portant la date du 4 juillet 1914, et préparé par l'arpenteur G. K. Adèle et déposé au bureau de l'ingénieur de la cité.
2.—Pour les fins ci-dessus mentionnées, la Cité acquiesce, à l'amiable, par voie d'échange ou d'expropriation, les dites portions de terrain.
3.—Les prix à être payés pour les dites portions de terrain seont pris sur les fonds de la dite Cité à été autorisée à emprunter en vertu de la loi G. V. chap. 72. Attesté L. S.

H. J. B. CHOUINARD,
Greffier de la Cité,
NAP. DROUIN,
Maître de Québec.

Cotes intéressantes pour le public...
Rayon des Fourrures
Maison MYRAND & POULIOT, enrg.
215, rue St-Joseph, St-Roch.
Prix des PEaux les plus en usage, à la pièce ou en quantité.
PEAUX d'Astrakan, 99c et \$1.29
MOUTONS DE PERSE, peaux choisies pour Manteaux et Paletots, \$7.00, \$8.00 et \$8.50
MOUTONS DE L'UKRAINE, peaux classées pour Manteaux et Paletots, \$4.49
Prix séparément de: \$2.75 a \$4.00
MOUTONS DE PERSE, peaux pour Collets, \$10.00
LOUTRE, depuis, \$15.00 a \$75.00
RATS MUSQUES, 49c
VISION, \$5.00 a \$15.00
MARTRE, \$3.00 a \$6.00
LOUP NOIR, \$10.00 a \$12.00
RENARD NOIR OU BRUN, \$12.00
CHATS SAUVAGES, \$1.00 a \$3.00
SEAL ELECTRIQUE, \$1.00 a \$1.50
CHAT-MARTRE, \$3.50 a \$6.00
HERMINE, 50c a \$3.00
CASTOR, \$6.00 a \$25.00
Nous avons en magasin toutes les FOURRURES de fantaisie: Chinchilla, Martres importées, etc., avec les PLUS BAS PRIX du marché.
Venez nous voir avant d'acheter.

Myrand & Pouliot
ST-ROCH. Enrg.

NOUS DESIRONS
plaire à nos clients en donnant bonne qualité et bon poids à des prix raisonnables. Si nous vous avons servis d'une manière satisfaisante, faites-nous la faveur de le dire à vos amis: sinon dites-nous-le. Et si nous n'avons pas encore l'honneur d'être votre épicerie préférée,
Soyez notre client s. v. p.
EPICERIE
ELZÉAR TURCOTTE

Français, Belges, Suisses, Italiens.
Désirant retourner dans leur pays, nous les invitons à nous consulter pour leurs billets de passage.
TOUTES LES LIGNES REPRESENTÉES.
HONE & RIVET, Agence générale de Voyages.
9 Boulevard St-Laurent, Montréal. Tél. Main 2505-4097-7217
31 rue Buade. Vis-à-vis la Basilique, Québec. Tél. 4104.

Dr A. POULIN
MEDECIN-SPECIALISTE
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Yeux, oreilles, nez, gorge
No 6, rue d'Aiguillon,
Angle de la rue d'Youville
Téléphone 5381.
NORBERT DUQUET, Gérant.



Pardeus pour Hommes Spécial \$10.00

Nous voulons que vous constatiez combien nos prix sont bas pour vêtements de messieurs. Nous pouvons mieux vous le démontrer au moyen de ces pardeus d'automne qui sont réellement des valeurs splendides pour le prix.
Pardeus en "tweed" brun foncé et gris, avec boutons dissimulés, manches comme celles en usage sur les Balmacons. Grands 35 à 40. Notre prix \$10.00

Porte-Musique Gratuit Aux Acheteurs de Musique



Durant cette semaine nous allons offrir un a-trait spécial aux acheteurs de musique en feuilles. Nous venons de recevoir une quantité considérable de Porte-Musique faits de carton fort, couvert en imitation de cuir grainé noir, avec décoration en or.
Nous allons donner tout-à-fait gratuitement un de ces Porte-Musique à toute personne achetant pour \$1.00 ou plus de musique en feuilles.
Comme les longues soirées d'hiver approchent, il va falloir que les musiciens renouvellent leur répertoire, et ils ne peuvent trouver meilleure occasion de le faire.
Tous les intéressés seront heureux de posséder un de ces utiles porte-musique.
N'oubliez pas que pour \$1.00 vous avez le choix de 12 morceaux de la fameuse musique Century Edition comprenant des centaines de titres différents. Cette musique est magnifiquement imprimée sur papier de très belle qualité.

Vente de Papiers-Peints QUI SERA BIENVENUE

Nous sommes maintenant à l'automne, saison attendue par plusieurs pour la pose de papier-tenture. Se servant de colle et de colle de farine, quantité de personnes sont occupées à enlever leur demeure pour l'hiver.
Elle arrive donc à propos cette vente d'un grand lot de papiers-peints d'occasion que nous offrons cette semaine à des prix considérablement réduits.
Papier-peint fond bleu avec fleurs roses. Spécial, le rouleau simple. 6c
Bordure assortie de 18 pouces. Papier-peint, fond vert avec patrons de fleurs. Spécial, le rouleau simple. 7c
Bordure assortie de 18 pouces. Papier-peint, fond blanc avec fleurs mauves. Spécial, le rouleau simple. 7c
Bordure assortie de 9 pouces. Papier-peint, fond NH, avec fleurs jaunes. Spécial, le rouleau simple. 6c
Bordure assortie de 18 pouces. Papier-peint, fond crème avec fleurs roses. Spécial, le rouleau simple. 7c
Bordure assortie de 18 pouces. Papier-peint, fond beige avec patron soigné. Spécial, le rouleau simple. 7c
Bordure assortie de 9 pouces.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITEE

DIVISION DU DETAIL 157-173 RUE ST-JOSEPH.

Décorez vos maisons avec des Tissus coloniaux pour Draperies

Vous pouvez changer du tout au tout l'apparence d'une chambre et obtenir un effet merveilleux, à très peu de frais, en utilisant les tissus coloniaux pour draperies qui se prêtent à tous les besoins. Notre brochure d'illustrations en couleurs, oeuvre d'un maître dans l'art de décorer les maisons, vous montre les différents modes d'emploi de ces tissus et la manière la plus avantageuse de les utiliser.
Les multiples patrons, tous aussi jolis les uns que les autres s'adaptent très bien pour draperies, couvertures de meubles, couvertures de lits, etc. Notre assortiment d'automne de ces célèbres marchandises est complet comme jamais il n'a été.

Manteaux "Sport" Excellente valeur pour \$7.50

Pour les jeunes dames qui aiment le sport, qui raffolent des exercices au dehors, rien ne peut mieux leur convenir qu'un de ces manteaux "Sport" chauds et confortables. Ce genre de vêtement est populaire à tous les points de vue, et quantités de jeunes dames lui ont donné la préférence cet automne.

Nous avons mis en vente une ligne de manteaux "Sport" qui sont sans pareilles comme valeur. Ils sont en "tweed" à rayures ou mélangé, en brun et tau, avec manches genre imperméables et boutons fantaisie.

Notre prix spécial, chaque, \$7.50

Jupes de Robes, seulement \$1.98

Si vous avez besoin d'une jupe de robe, ne manquez pas de venir voir celles-ci. Et quelle dame résistera à la tentation de se procurer une jupe supplémentaire quand il lui est donné de l'acheter à si bas prix.

Bien entendu, ce n'est pas là le prix régulier. C'est une occasion spéciale que nous offrons pour quelques jours seulement.
Jupes de robes, pour dames, magnifiquement garnies de galon de soie et boutons. Prix de vente, spécial, chaque \$1.98

Peintures Préparées Avec Escompte

Nous nous trouvons dans l'obligation d'écouler notre assortiment de peintures préparées afin de faire place pour nos jouets de Noël. Notre assortiment se compose de 20 couleurs différentes en canette d'un demi-gallon jusqu'à un gallon. Nous allons écouler cet assortiment en accordant un bon escompte.
Nous avons aussi des pinceaux à prix spéciaux.



Une voie qui crie dans le désert

Du milieu de ses maisons en ruines et de ses champs dévastés, le vaillant peuple de la Belgique appelle AU SECOURS. Allez-vous lui tendre une main secourable? Si vous ne pouvez pas donner de l'argent, faites un paquet de vos vêtements démodés. Ils seront reçus avec reconnaissance. Téléphonez au No. 2023, Bureau Général, et une de nos voitures ira le chercher.



Solidarité de nation

(7 septembre)
On ne saurait insister trop énergiquement sur l'aspect que présente l'Europe socialiste. Pendant que les socialistes belges et français adressent à l'Internationale un énergique et sans cesse renouvelé appel à la solidarité, on en trouve partout ailleurs des extraits justificatifs — que font les socialistes allemands? Ce n'est pas moi qui le dirai. Je laisse parler un collaborateur de l'"Humanité", M. Edouard Vaillant, le député socialiste de Paris.
Ce vétéran de nos luttes ne se cantonne déjà plus sur le terrain déshonoré et humanitaire. Les problèmes de son article rendent au son de patriotisme fleurissant je ne sais quel vieux bouquet de Blancpain. "Vorswaerts" et s'abandonne franchement. Dans le même numéro on lit aussi dans la carte des dernières grandes victoires, et il ne nous apprend pas qu'il s'agit de l'Alsace et de l'Alsace attendue. Lemberg, "Vorswaerts" expose ingénieusement la conception allemande de la guerre et de ses résultats, telle que nous l'avons vue. La victoire et l'hyppocrisie impérialistes se révèlent sans voiles.
Tout le monde sait que le "Vorswaerts" est l'"Humanité" allemande. C'est le journal qui donne le mot d'ordre aux millions d'électeurs de la social-démocratie, à ses centaines de journaux d'adhérents cotisants, à ses bureaux et folioles innombrables. Non, il n'est pas moi qui le dis, c'est M. Vaillant au "Vorswaerts" de Paris. La convention allemande dans ses "trouilles" et son "hyppocrisie impérialiste" se fait tout jour dans l'organe officiel du socialisme allemand. L'hyppocrisie du genre humain y est comptée pour rien. L'Allemagne, l'Allemagne y est mise au-dessus de tout.
La social-démocratie allemande se montre aussi impérialiste que M. Linder le dépeignait jadis en dépit des protestations de l'"Humanité". Ce n'est pas moi qui le dit, c'est M. Vaillant qui le dit. Le gouvernement de Guillaume II, ce qu'il veut que l'on dise, qu'il veut que l'on croie, la social-démocratie le redit et le croit. Elle démet toutes les bordes que l'empereur ou les bureaux impériaux prêtent "leurs" socialistes à admettre. Elle redite pieusement que la guerre conduite dans les plaines de Belgique et les vallées de la Marne est une guerre à la Russie. Si "la tartarisation militaire germanique" — ex-président de M. Vaillant — formule le devoir de combattre des peuples civilisés tels que l'Angleterre et la France, la social-démocratie accepte argent comptant et transcrit dans sa feuille officielle le socialisme. Au fur et à mesure qu'il recopie lui-même en les résumant ces débris de la foi du monde, M. Vaillant ne peut s'empêcher d'exprimer aussi son indignation. Le ton de l'analyse s'échauffe et fait écho à une imprécation finale qui est digne de l'Amérique.

Les trois "unités" de l'Allemagne

7 septembre.
Aux considérants historiques touchant l'envasement allemand que l'Action Française a présentés, j'entends objecter la différence de temps. Cette différence existe; cependant les nations qui en subissent les vicissitudes, n'en sont pas moins des traits constants. D'un mot frappé comme une médaille, M. Balfour vient de marquer ceux de l'Allemagne. Il la définit "un Etat qui sait créer la puissance, mais qui ignore absolument la façon de s'en servir."
"Créer est bien, mais il n'y a que faire durer qui vaille, et cela n'est donné qu'à ceux qui savent user des choses.
L'Angleterre constituait son empire du Cap par l'addition patiente et séculaire de quantité de petits territoires négres, dans le dessein d'asseoir sur le roc la sécurité de la route des Indes, offre un exemple de ces créations durables.
La politique des Capétiens, composant, dans les bornes du Rhin, des Alpes, de la Méditerranée, des Pyrénées et de l'Océan, un royaume qui tint en échec l'agitation germanique et rayonnait par mer dans les deux mondes, en a posé le modèle incomparable et parfait.
Cela seul, en somme, mérite d'être appelé politique: le reste n'est que la frénésie des ambitions. C'est la seule chose que l'Allemagne ait jamais montrée. Chose notable, bien propre à convaincre ceux qui croiraient pouvoir douter des leçons de l'Histoire. L'aveuglement des ambitions de l'Allemagne recommence trois fois depuis les origines, avec des vicissitudes diverses, mais avec le même résultat.
La première de ces aventures enregistre l'assaut donné par les francs de race saxonne et franconienne à la prérogative papale, assaut repoussé par Grégoire VII. Le concordat de Worms la

Le déclin de la puissance

termine en 1122.
La seconde, conduite par Frédéric Barberousse et les Hohenstaufen, montre le parti gibelin hurlant le faisceau puissant des libertés des villes lombardes, soutenu par le pape Innocent III. La France de Philippe-Auguste brise cette force nouvelle à Bouvines et la mort de Frédéric II en achève la ruine en 1250.
Suivit le fameux Grand Interrègne, que les historiens de l'Allemagne ont été forcés de nommer ainsi, tant l'anarchie y fut profonde. Vingt-trois ans d'histoire de ce pays ne sont remplis que de guerres civiles, poursuivies au milieu du désordre et d'un abaissement complet de l'autorité, des fortunes et des mœurs. L'événement des Habsbourg y mit fin. La création, puis l'accroissement de la Maison d'Autriche, apporte aux ambitions allemandes un instrument mieux façonné. La sage lenteur de ses approches offre dans l'histoire de cette Maison comme un reflet de l'histoire des Capétiens. Elle s'impose par la sagesse, s'enrichit par les alliances (Heureuse Autriche, épouse . . . Felix Austria, nubeq. survit à l'éclipse que pendant cent trente ans la Maison de Luxembourg lui impose, et aboutit à Charles-Quint.
Mais quel but poursuivait Charles-Quint? Aucun qui fût défini. Son ambition est aussi tumultueuse, indéfinie, éparse, que la politique de François Ier et de Henri II est sage, précise et ramassée. Elle s'étend de la Bohême à Gadir, de La Haye à Palerme et de Tunis au Pérou, tandis que le nôtre s'assied en Méditerranée et repoint Metz, Toul et Verdun. Cependant l'Allemagne populaire imite son prince, invente la Réforme, agitation sans but, dont ceux qui la produisent se gardent d'envisager ou de garantir l'effet. "Qui se mêle de changer", leur répondait Montaigne, "se doit faire fort de voir la faute de ce qu'il chasse et le bien de ce qu'il introduit. . . . Est-ce pas mal menager, d'avancer tant de vices certains et connus, pour combattre des erreurs contestées et débattables?"
Mais l'Allemagne ne conçoit pas cela. Dans la Réforme, l'Allemagne se devorait elle-même. Elle arrêtait l'effort de Charles-Quint. Une aux résistances soulevées par les prétentions européennes de Mathias et de Ferdinand II, elle aboutit à la guerre de Trente Ans et au traité de Westphalie, en 1648. Trois siècles d'efforts furent anéantis.
Ce fut la troisième leçon donnée à l'aveuglement de l'Allemagne.

La coalition bienfaisante

(7 septembre)
Il faut y revenir. Cela est capital. Oui, la déclaration des Alliés "ruine tous les projets de désorganisation diplomatique combinés à Berlin". Ni l'intrigue, ni l'or ne pourront rien désormais sur la conduite raisonnable, patriotique, utile de cette dire guerre: les détails momentanés, les schémas partiels, s'il s'en produisaient par hasard, seraient sans action réelle. La faiblesse du régime se trouve désormais compensée par l'adhésion hardie, complète, irrévocable, que le gouvernement français a donnée aux gouvernements alliés. En se liant, il s'est libéré de la Papillonne démocratique. Nous l'indiquions hier en termes réservés dans le cri de joie que nous a fait pousser la bonne nouvelle. Le doyen des journaux républicains de Paris, les "Débats", y revient en termes plus nets.
"Nul n'ignore, en effet, que le plan de la Wilhelmstrasse était d'arracher à Paris, à un gouvernement en décomposition, une paix déshonorante d'apparence modérée. On se flattait de nous mater tout en nous brochant à jamais avec l'Angleterre et la Russie. On espérait trouver des complaisants parmi les politiciens français."
"Nous arrivons ici à la politique intérieure. Ce sujet est triste, répugnant même. Il faut pourtant l'aborder. Au milieu du cataclysme qui secoue l'Europe et menace l'existence de la patrie, il est en France des politiciens qui pensent encore à leurs intérêts et à leurs rancunes. Quand les armées s'affrontent dans la mitraille, ils songent aux moyens de recouvrer le pouvoir et de placer leurs créatures. Ils ne souhaitent point la défaite. Mais ils envisagent la possibilité de trahir en vaincu et de sauver à la fois ce qui resterait de la France et leur influence politique. Depuis quinze jours, leurs clients et amis prononcent la panique, ils tenent dans les coulisses de

COCHONS J. B. RENAUD & CIE Abattoir

Nous sommes acheteurs de lards vivants chaque semaine. Nous payons relativement plus cher pour les cochons vivants que pour les cochons tués à la campagne.
Nous achetons aussi les cochons morts pesant de 100 à 400 livres, pour lesquels nous payons le plus haut prix du marché, suivant leur valeur.
Nous désirons correspondre avec les cultivateurs, demandez nos listes de prix chaque semaine.
126, rue St-Paul, Québec.



BAS DE SOIE AMERICAINS GRATUITS GARANTIS

Nous désirons vous faire connaître ces Bas
Ils ont supporté l'épreuve quand les autres ont failli. Ils donnent aux pieds un confort réel. Ils ne sont pas de couture. Ils ne se relâchent jamais ni ne se défontent, car ils sont tricotés par l'intérieur. Nous les garantissons quand à la finesse, à la forme, à la supériorité de la matière, à l'ouvrage. Ils sont absolument sans tache, et on peut les porter six mois sans qu'ils se percent. Dans le cas contraire, nous les remplaçons gratuitement.
NOTRE OFFRE GRATUITE
A toutes personnes nous envoyant 50c pour couvrir les frais d'expédition nous envoyons, sujet au droit de douane, absolument gratuit:
Trois paires de nos fameux Bas de soie américains, de toute couleur, pour hommes, avec une garantie écrite, ou
Trois paires de nos Bas de soie, noirs, sans ou blancs, pour dames, avec garantie écrite.
Ne retarder pas. Notre offre sera retirée quand nous aurons choisi un marchand dans votre localité. Dites la couleur et la grandeur désirées.
The International Hosiery Co., 21, rue Bittner, Dayton, Ohio, E. U.
WALLACE COLLEGE
22, RUE ST-STANISLAS, QUEBEC 17ème ANNEE
Les matières suivantes sont enseignées: la tenue des livres, la sténographie, la géographie, la mathématique, le dessin, la musique et les langues modernes. Pas de vacances. Cours le jour et la nuit.
J. W. M. WALLACE, Principal.

La coalition bienfaisante

Sur les ruines de sa puissance, le plus beau des siècles, celui de Louis XIV, fleurit. La prépondérance militaire, diplomatique, intellectuelle de la France s'étendit sur toute l'Europe.
1813 a été le commencement d'un quatrième essor de la puissance allemande. Elle était hier à l'apogée. Elle court aujourd'hui à sa ruine par le fait d'une guerre ou cinq nations sont engagées, à la dérive. Qu'est-ce qui cause la menace d'une perte aussi prochaine? Comme précédemment, les ambitions sans frein, l'avidité des résultats, le mépris fiévreux de l'attente, l'absence de modération, de discrétion, de patience et de raison, traits d'infériorité de sa race.
L. DIMIER.
—L'Action Française.

Le désastre du "Montmagny"

L'enquête a été commencée au Palais de Justice, hier après-midi

LE TEMOIGNAGE DU CAPITAINE F.-X. POULIOT

Hier après-midi, à 3 heures, est commencée, au Palais de Justice, l'enquête maritime sur le désastre du "Montmagny", vaisseau du gouvernement canadien, qui est venu en collision, le 18 septembre dernier, vers les 4 heures du matin, avec le charbonnier "Lingam", de la Dominion Coal Co. L'enquête est présidée par M. le capitaine Demers, proposé par les enquêteurs maritimes, assisté de deux assesseurs : M. M. le capitaine F. Nash et W. Sears.

M. Molinas, C. R., F. I., M. J. Bédard, C. R., et A. R. Holden, représentent le gouvernement canadien, propriétaire du "Montmagny". C'est M. Alexandre Tasche, C. R., qui plaide la cause de M. F. X. Pouliot, le capitaine du steamer.

M. Molinas, C. R., d'Halifax, représente les propriétaires du "Lingam", dont les officiers sont assistés de M. Thomson, C. R. de la société Eagle, propriétaire du "Montmagny". C'est M. Alexandre Tasche, C. R., qui plaide la cause de M. F. X. Pouliot, le capitaine du steamer.

La séance s'ouvre par une protestation de M. le sénateur Choquette, qui dit que le plus grand nombre de témoins qui vont être entendus dans la cause sont des Canadiens français, trouve singulier que les membres du tribunal ne comprennent pas le français.

Il rappelle quelle mine ferait les témoins, par exemple, si quelque juge canadien-français ne comprenait pas l'anglais s'aurait d'aller à la justice chez eux.

A la dernière session, dit-il, il avait demandé un amendement au sujet de la marine, ayant pour but d'assurer que les canadiens français, dans les enquêtes maritimes, en province de Québec, des juges qui comprennent le français. Sur l'assurance donnée par le ministre de la Marine qu'à l'avenir il serait fait aux Canadiens français, à cet égard, M. Choquette a retiré son amendement.

Il ne faut pas s'objecter à ce que la procédure aujourd'hui dans la cause est pendante, mais il enregistre son protestation et promet qu'il présentera de nouveau son amendement de la dernière session.

LE CAPITAINE CHOQUETTE

M. le sénateur Choquette, proclamant que nous sommes dans une affaire française et que le plus grand nombre de témoins qui vont être entendus dans la cause sont des Canadiens français, trouve singulier que les membres du tribunal ne comprennent pas le français.

Il rappelle quelle mine ferait les témoins, par exemple, si quelque juge canadien-français ne comprenait pas l'anglais s'aurait d'aller à la justice chez eux.

A la dernière session, dit-il, il avait demandé un amendement au sujet de la marine, ayant pour but d'assurer que les canadiens français, dans les enquêtes maritimes, en province de Québec, des juges qui comprennent le français. Sur l'assurance donnée par le ministre de la Marine qu'à l'avenir il serait fait aux Canadiens français, à cet égard, M. Choquette a retiré son amendement.

Il ne faut pas s'objecter à ce que la procédure aujourd'hui dans la cause est pendante, mais il enregistre son protestation et promet qu'il présentera de nouveau son amendement de la dernière session.

LE CAPITAINE POULIOT

M. le capitaine F. X. Pouliot, du "Montmagny", est ensuite appelé dans la boîte aux témoins. M. le capitaine Demers lui offre de l'interroger en français ou en anglais. M. Pouliot choisit de parler en anglais.

Le capitaine Pouliot est âgé de 37 ans. Il a obtenu son certificat de maître de bateau en 1889, et il commandait le "Montmagny" depuis le 15 juin 1910.

Le "Montmagny" pouvait filer 10 nœuds à l'heure et porter un équipage de 37 hommes. Il était bien équipé et muni de tous les appareils de sauvetage nécessaires.

Le "Montmagny" avait quitté Québec le matin du 17 septembre, chargé de provisions pour les phares du bas du fleuve et du golfe St-Laurent, jusqu'au détroit de Bellefleur. Il portait deux familles à son bord, appartenant à deux gardiens de phare, et comprenant deux femmes et onze enfants. Tous ont péri, avec le second officier du "Montmagny".

LE DESASTRE

M. le capitaine Pouliot raconte ensuite les circonstances dans lesquelles est survenue la collision.

Cette collision est arrivée le 18 septembre, à 4.15 heures a. m. Il était sur le pont, à ce moment : le second officier et l'homme de roue.

Le navire filait dans la direction nord-est, 1-2 nord, environ cinq milles avant la collision. Le capitaine Pouliot vit une lumière de vaisseau à tribord en bas du banc de Bellefleur, et puis une lumière rouge.

Il donna alors l'ordre de tourner lentement à bâbord. La lumière du mâst du "Lingam" était à un point et demi à tribord, quand il la vit pour la première fois.

Le capitaine décrit ensuite les diverses lumières qu'il vit, puis il rapporte qu'il regarda en avant et vit la lumière provenant de l'autre vaisseau, qui se trouvait à environ un mille et demi en avant du "Montmagny".

Présent sa lunette, M. Pouliot put voir la lumière verte du "Lingam".

LE TEMOIGNAGE DE M. NASH

M. le capitaine Nash interroge ensuite le capitaine Pouliot.

Celui-ci répète que rien ne pouvait empêcher de voir les lumières, bien que le ciel fut nuageux. Les deux vaisseaux étaient à environ un mille l'un de l'autre quand le capitaine du "Montmagny" commença à faire mettre la barre à bâbord.

Il n'a pas vu les lumières verte et rouge du "Lingam" en même temps, mais l'une après l'autre. La lumière verte du "Lingam" était faible.

Quand le témoin vit pour la première fois l'autre vaisseau, ce vaisseau se dirigeait sur lui. Ce voyant, le capitaine Pouliot fit mettre à bâbord, et le "Lingam" le suivit.

LE TEMOIGNAGE DE M. MEREDITH

M. Meredith, le capitaine Pouliot explique où se trouvait le "Lingam", quand son vaisseau passa à la bouée de Bellefleur. A ce moment, les deux navires étaient à environ deux milles l'un de l'autre.

Quand M. Pouliot aperçut avec sa lunette la lumière verte du "Lingam", les deux vaisseaux étaient à environ trois-quarts de mille.

Le témoin n'eut pas le temps de rien faire pour éviter la collision, après qu'il eut entendu les deux cris du "Lingam".

LE TEMOIGNAGE DE M. MEREDITH

M. Meredith, le capitaine Pouliot explique où se trouvait le "Lingam", quand son vaisseau passa à la bouée de Bellefleur. A ce moment, les deux navires étaient à environ deux milles l'un de l'autre.

Quand M. Pouliot aperçut avec sa lunette la lumière verte du "Lingam", les deux vaisseaux étaient à environ trois-quarts de mille.

Le témoin n'eut pas le temps de rien faire pour éviter la collision, après qu'il eut entendu les deux cris du "Lingam".

Vaillant soldat

Du "Progress du Golfe"

Parmi les Canadiens qui sont partis cette semaine pour aller prendre part à la guerre qui fait rage en Europe, nous avons l'honneur de compter un bon ami et ancien collaborateur de notre journal, M. Eugène Couture qui fut pendant plusieurs années, avant d'aller à Montréal, à l'emploi de la Banque du Commerce.

M. Couture, qui partait à bord du "Scotian" pour traverser en Angleterre, a dit adieu à sa famille et à son pays courtoisement et sans peur pour aller, vaillamment et volontairement, avec ses compagnons d'armes, combattre sous les drapeaux unis de nos deux mères-patries, la France et l'Angleterre. Il a fait bravement le sacrifice de sa vie, comme il disait en écrivant une dernière lettre d'adieu à sa famille, et il est prêt à faire tout son devoir sur les champs de bataille où la Providence le conduira.

En soldat intrépide et en bon Canadien de race, la mort ne l'effraya pas et, conscient de son devoir, il saura faire honneur à ses engagements, à son pays et à sa petite ville natale.

D'une dernière missive qu'il écrivait hâtivement, sur le point de partir, à son frère le directeur du "Progress du Golfe", nous détachons les quelques passages qui suivent :

"Dans quelques instants nous nous embarquerons sur les vaisseaux qui nous traverseront en Angleterre. Tout le monde est enchanté de partir. Partout ce n'est que chants patriotiques aussi bien français qu'anglais. C'est réellement beau de voir l'enthousiasme qui règne ici. Si les troupes canadiennes sont disposées comme elles le sont ce soir lorsqu'elles font au feu, les Allemands n'ont qu'à se bien tenir ! Pour ma part, c'est, malgré la tristesse que j'éprouve de quitter, peut-être pour toujours, mon cher pays, avec plaisir que je vois l'heure du départ arrivée et c'est sans crainte que j'irai au feu. J'ai conscience de faire là une louable et patriotique action. D'avance je fais bravement le sacrifice de ma vie et serai prêt à paraître devant Dieu.

"Si le ciel permet que je revienne dans ma patrie, ce sera avec bonheur que je vous reverrai tous. Je penserai souvent aux miens partout où je me trouverai. Ne m'oubliez pas dans vos souvenirs et vos prières et rappelez-vous moi au bon souvenir de ceux que j'ai aimés. Adieu !"

La neige à Calgary

Calgary, Alberta, 6.—Il a neigé abondamment tel, et le toit d'un garage d'automobiles s'est effondré sous le poids de la neige qui le recouvrait. Il s'agit alors dans le garage trente automobiles dont la plupart ont été considérablement avariées. Les dommages se chiffrent à environ \$25,000.

Mines flottantes

Un autre steamer anglais coulé.

Londres, 6.—Le correspondant de l'Exchange Telegraph écrit d'Ostende ce qui suit :

"Le steamer anglais "Ardmont", qui est parti de Douvres à 6.30 heures, hier matin, pour Zeebrugge, Hollande, avec un cargaison de grain, s'est échoué sur son passage une mine qui l'a fait sauter. Les membres de l'équipage, qui étaient 25, ont été sauvés.

"L'Ardmont" venait de Galveston et, lorsqu'il est passé, samedi dernier, à Falmouth, on a dit qu'il devait se rendre à Anvers. C'était un vaisseau de 3,510 tonnes, qui appartenait à la "Ashmounth Steamship Company", de Glasgow. Il était commandé par le capitaine Ronald.

L'hospitalité anglaise

Cambridge et Louvain

Cambridge, 5.—Le conseil de l'Université de Cambridge a transmis à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, l'invitation de se transporter à Cambridge pour y continuer ses cours, accordés par diplômes et pour suivre en général ses œuvres qu'elle faisait fleurir au pays belge.

L'Université anglaise met à la disposition de l'Institution-soeur tous les accommodements nécessaires.

Le grand nombre d'étudiants de Cambridge partis à la guerre, permet d'offrir cette large hospitalité.

On croit que c'est la première fois que pareille hospitalité est offerte par une université à une autre université.

Hôtel St-Roch

L'HOTEL possède 75 chambres meublées de première classe, eau chaude et froide dans chaque chambre.

L'HOTEL ST-ROCH est situé au centre des affaires commerciales, rue St-Joseph, en face de la rue de la Couronne.

35 Chambres avec Bains et Cabinets de Toilette

Magnifique café attaché à l'établissement.

La salle à dîner est d'une grandeur suffisante pour accommoder 200 personnes.

Personnel compétent, empressé, courtois.

AVIS

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, les lettres patentes en date du dix septembre, 1914, constituant en corporation MM. Louis G. Webster, de la cité de Montréal, marchand, W. Wallace Wetterspoon, de la cité de New York, ingénieur civil, William Quinlan Stobo, de la cité de Québec, marchand, Herbert C. Thorne, de Québec, commis, Noël Bellefleur, de la cité de Lévis, avocat, dans les buts suivants :

"Pratiquer dans toutes les branches, le sauvetage des vaisseaux, barges et avions, le chargement et leur déchargement et l'entretien et l'exploitation du matériel de sauvetage ;

"Construire, acheter, affermer, prendre en échange ou autrement acquérir et tenir, vendre, échanger, exploiter et posséder des vaisseaux, remorqueurs, barges, avions, bateaux-moteurs, machines et accessoires pour la bonne exploitation de l'industrie de la compagnie ;

"Souscrire et faire des emprunts pour le partage des profits, l'achat des bateaux, l'acquisition avec toutes les précautions de compagnie exigées ou étant exigées sur le point d'exercer ou d'entreprendre tout commerce ou transaction que la compagnie est autorisée à exercer ;

"Vendre ou disposer de la totalité ou d'une partie des biens et entreprises de la compagnie comme commerce en opération que la compagnie jugera à propos ;

"Faire, faire, acquiescer, transférer, louer, faire, louer, vendre, échanger, transférer et mettre des biens, promesses, lettres de change, remises, mandats et tous effets négociables et transférables ;

"Affermer, acquiescer, hypothéquer et disposer des biens mobiliers et immobiliers et brevets que la compagnie peut acquiescer ;

"Acquiescer, détenir des actions au capital de toutes autres compagnies incorporées ou non-incorporées et en disposer et en général faire toutes choses nécessaires pour mener à bonne fin la compagnie, sous le nom de "The Canadian Salvage Association Limited" avec un capital-actions de dix mille dollars (\$10,000.00), il y en a en ce moment cent cinquante actions de cent dollars chacune ;

"Les principaux buts de la compagnie sont ceux dans la loi de Québec ;

"Haut du bureau de la compagnie de la province, ce dixième jour de septembre, 1914 ;

J. J. SIMARD,
Sécr. Sous secrétaire de la province."

COMITE DU FEU

CITE DE QUEBEC

Bureau du Greffier de la Cité

Soumissions demandées pour Fourniture de Foin, Avoine, Etc., Etc.

Québec, le 6 octobre 1914.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que des soumissions cachetées et endossées "SOUMISSIONS POUR FOIN, AVOINE, PAILLE, FOIN, SON, GABRIEL, ETC. et diverses autres marchandises reçues au bureau jusqu'au 15 (treize) octobre courant (1914), à quatre heures de l'après-midi, pour fournir du foin de foin Time, paille, 15 livres par boston, avoine, paille, son et gabelle, pour l'année prochaine, à date du premier jour de novembre prochain (1914) jusqu'au 31 décembre 1915, pour le département du Feu.

La cité ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Le soumissionnaire pourra au notaire les frais de contrat et en fournira une copie certifiée à la cité.

Chaque soumission devra contenir un reçu du Trésorier de la cité, pour le montant de cent piastres.

Pour autres informations, s'adresser au bureau du chef de la Brigade du Feu, station No 1, rue de la République, (signé) ALG. MAQUIN, Sec. Comité du Feu.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE

INSTITUTEUR.—La municipalité des Bourgeois, Portneuf, demande un instituteur diplômé anglais. S'adresser à M. AUGER, secrétaire de la municipalité, 206 rue St-Joseph, Québec.

PENSION PRIVEE.—On demande une pension privée pour deux personnes âgées. Au Haute-Ville préférée. S'adresser immédiatement à "L'Action Sociale", 2-1/2.

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à Mme ALFRED L. JOHNSON, 17 rue Aberdeen, près Grande-Allee et de Salaberry. 2 Gds.

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser au No 118 rue Des Fossés. 1-1/2.

SERVANTE.—On demande une servante pour une petite famille. S'adresser à Mme L. P. DESJARDINS, No 3 rue Lavoie. 1-1/2.

A VENDRE

SUGAR FEED ou MOULIN SECHE. au prix spécial de \$125 le sac de cinquante livres pour quinze jours seulement, pour introduire cette nouvelle nourriture sucrée, garantie pour les volailles, les vaches, les porcs, les veaux, les moutons, les porcs et autres animaux domestiques, etc., etc. Employez le "Sugar Feed". On demande des agents. S'adresser à C. A. PARADIS, 31 rue Dalhousie Québec. 2-1/2.

AVIS

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, les lettres patentes en date du dix septembre, 1914, constituant en corporation MM. Louis G. Webster, de la cité de Montréal, marchand, W. Wallace Wetterspoon, de la cité de New York, ingénieur civil, William Quinlan Stobo, de la cité de Québec, marchand, Herbert C. Thorne, de Québec, commis, Noël Bellefleur, de la cité de Lévis, avocat, dans les buts suivants :

"Pratiquer dans toutes les branches, le sauvetage des vaisseaux, barges et avions, le chargement et leur déchargement et l'entretien et l'exploitation du matériel de sauvetage ;

"Construire, acheter, affermer, prendre en échange ou autrement acquérir et tenir, vendre, échanger, exploiter et posséder des vaisseaux, remorqueurs, barges, avions, bateaux-moteurs, machines et accessoires pour la bonne exploitation de l'industrie de la compagnie ;

"Souscrire et faire des emprunts pour le partage des profits, l'achat des bateaux, l'acquisition avec toutes les précautions de compagnie exigées ou étant exigées sur le point d'exercer ou d'entreprendre tout commerce ou transaction que la compagnie est autorisée à exercer ;

"Vendre ou disposer de la totalité ou d'une partie des biens et entreprises de la compagnie comme commerce en opération que la compagnie jugera à propos ;

"Faire, faire, acquiescer, transférer, louer, faire, louer, vendre, échanger, transférer et mettre des biens, promesses, lettres de change, remises, mandats et tous effets négociables et transférables ;

"Affermer, acquiescer, hypothéquer et disposer des biens mobiliers et immobiliers et brevets que la compagnie peut acquiescer ;

"Acquiescer, détenir des actions au capital de toutes autres compagnies incorporées ou non-incorporées et en disposer et en général faire toutes choses nécessaires pour mener à bonne fin la compagnie, sous le nom de "The Canadian Salvage Association Limited" avec un capital-actions de dix mille dollars (\$10,000.00), il y en a en ce moment cent cinquante actions de cent dollars chacune ;

"Les principaux buts de la compagnie sont ceux dans la loi de Québec ;

"Haut du bureau de la compagnie de la province, ce dixième jour de septembre, 1914 ;

J. J. SIMARD,
Sécr. Sous secrétaire de la province."

AVIS

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, les lettres patentes en date du dix septembre, 1914, constituant en corporation MM. Louis G. Webster, de la cité de Montréal, marchand, W. Wallace Wetterspoon, de la cité de New York, ingénieur civil, William Quinlan Stobo, de la cité de Québec, marchand, Herbert C. Thorne, de Québec, commis, Noël Bellefleur, de la cité de Lévis, avocat, dans les buts suivants :

"Pratiquer dans toutes les branches, le sauvetage des vaisseaux, barges et avions, le chargement et leur déchargement et l'entretien et l'exploitation du matériel de sauvetage ;

"Construire, acheter, affermer, prendre en échange ou autrement acquérir et tenir, vendre, échanger, exploiter et posséder des vaisseaux, remorqueurs, barges, avions, bateaux-moteurs, machines et accessoires pour la bonne exploitation de l'industrie de la compagnie ;

"Souscrire et faire des emprunts pour le partage des profits, l'achat des bateaux, l'acquisition avec toutes les précautions de compagnie exigées ou étant exigées sur le point d'exercer ou d'entreprendre tout commerce ou transaction que la compagnie est autorisée à exercer ;

"Vendre ou disposer de la totalité ou d'une partie des biens et entreprises de la compagnie comme commerce en opération que la compagnie jugera à propos ;

"Faire, faire, acquiescer, transférer, louer, faire, louer, vendre, échanger, transférer et mettre des biens, promesses, lettres de change, remises, mandats et tous effets négociables et transférables ;

"Affermer, acquiescer, hypothéquer et disposer des biens mobiliers et immobiliers et brevets que la compagnie peut acquiescer ;

"Acquiescer, détenir des actions au capital de toutes autres compagnies incorporées ou non-incorporées et en disposer et en général faire toutes choses nécessaires pour mener à bonne fin la compagnie, sous le nom de "The Canadian Salvage Association Limited" avec un capital-actions de dix mille dollars (\$10,000.00), il y en a en ce moment cent cinquante actions de cent dollars chacune ;

"Les principaux buts de la compagnie sont ceux dans la loi de Québec ;

"Haut du bureau de la compagnie de la province, ce dixième jour de septembre, 1914 ;

J. J. SIMARD,
Sécr. Sous secrétaire de la province."

COMITE DU FEU

CITE DE QUEBEC

Bureau du Greffier de la Cité

Soumissions demandées pour Fourniture de Foin, Avoine, Etc., Etc.

Québec, le 6 octobre 1914.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que des soumissions cachetées et endossées "SOUMISSIONS POUR FOIN, AVOINE, PAILLE, FOIN, SON, GABRIEL, ETC. et diverses autres marchandises reçues au bureau jusqu'au 15 (treize) octobre courant (1914), à quatre heures de l'après-midi, pour fournir du foin de foin Time, paille, 15 livres par boston, avoine, paille, son et gabelle, pour l'année prochaine, à date du premier jour de novembre prochain (1914) jusqu'au 31 décembre 1915, pour le département du Feu.

La cité ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Le soumissionnaire pourra au notaire les frais de contrat et en fournira une copie certifiée à la cité.

Chaque soumission devra contenir un reçu du Trésorier de la cité, pour le montant de cent piastres.

Pour autres informations, s'adresser au bureau du chef de la Brigade du Feu, station No 1, rue de la République, (signé) ALG. MAQUIN, Sec. Comité du Feu.

AVIS

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, les lettres patentes en date du dix septembre, 1914, constituant en corporation MM. Louis G. Webster, de la cité de Montréal, marchand, W. Wallace Wetterspoon, de la cité de New York, ingénieur civil, William Quinlan Stobo, de la cité de Québec, marchand, Herbert C. Thorne, de Québec, commis, Noël Bellefleur, de la cité de Lévis, avocat, dans les buts suivants :

"Pratiquer dans toutes les branches, le sauvetage des vaisseaux, barges et avions, le chargement et leur déchargement et l'entretien et l'exploitation du matériel de sauvetage ;

"Construire, acheter, affermer, prendre en échange ou autrement acquérir et tenir, vendre, échanger, exploiter et posséder des vaisseaux, remorqueurs, barges, avions, bateaux-moteurs, machines et accessoires pour la bonne exploitation de l'industrie de la compagnie ;

"Souscrire et faire des emprunts pour le partage des profits, l'achat des bateaux, l'acquisition avec toutes les précautions de compagnie exigées ou étant exigées sur le point d'exercer ou d'entreprendre tout commerce ou transaction que la compagnie est autorisée à exercer ;

"Vendre ou disposer de la totalité ou d'une partie des biens et entreprises de la compagnie comme commerce en opération que la compagnie jugera à propos ;

"Faire, faire, acquiescer, transférer, louer, faire, louer, vendre, échanger, transférer et mettre des biens, promesses, lettres de change, remises, mandats et tous effets négociables et transférables ;

"Affermer, acquiescer, hypothéquer et disposer des biens mobiliers et immobiliers et brevets que la compagnie peut acquiescer ;

"Acquiescer, détenir des actions au capital de toutes autres compagnies incorporées ou non-incorporées et en disposer et en général faire toutes choses nécessaires pour mener à bonne fin la compagnie, sous le nom de "The Canadian Salvage Association Limited" avec un capital-actions de dix mille dollars (\$10,000.00), il y en a en ce moment cent cinquante actions de cent dollars chacune ;

"Les principaux buts de la compagnie sont ceux dans la loi de Québec ;

"Haut du bureau de la compagnie de la province, ce dixième jour de septembre, 1914 ;

J. J. SIMARD,
Sécr. Sous secrétaire de la province."

AVIS

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, les lettres patentes en date du dix septembre, 1914, constituant en corporation MM. Louis G. Webster, de la cité de Montréal, marchand, W. Wallace Wetterspoon, de la cité de New York, ingénieur civil, William Quinlan Stobo, de la cité de Québec, marchand, Herbert C. Thorne, de Québec, commis, Noël Bellefleur, de la cité de Lévis, avocat, dans les buts suivants :

"Pratiquer dans toutes les branches, le sauvetage des vaisseaux, barges et avions, le chargement et leur déchargement et l'entretien et l'exploitation du matériel de sauvetage ;

"Construire, acheter, affermer, prendre en échange ou autrement acquérir et tenir, vendre, échanger, exploiter et posséder des vaisseaux, remorqueurs, barges, avions, bateaux-moteurs, machines et accessoires pour la bonne exploitation de l'industrie de la compagnie ;

"Souscrire et faire des emprunts pour le partage des profits, l'achat des bateaux, l'acquisition avec toutes les précautions de compagnie exigées ou étant exigées sur le point d'exercer ou d'entreprendre tout commerce ou transaction que la compagnie est autorisée à exercer ;

"Vendre ou disposer de la totalité ou d'une partie des biens et entreprises de la compagnie comme commerce en opération que la compagnie jugera à propos ;

"Faire, faire, acquiescer, transférer, louer, faire, louer, vendre, échanger, transférer et mettre des biens, promesses, lettres de change, remises, mandats et tous effets négociables et transférables ;

"Affermer, acquiescer, hypothéquer et disposer des biens mobiliers et immobiliers et brevets que la compagnie peut acquiescer ;

"Acquiescer, détenir des actions au capital de toutes autres compagnies incorporées ou non-incorporées et en disposer et en général faire toutes choses nécessaires pour mener à bonne fin la compagnie, sous le nom de "The Canadian Salvage Association Limited" avec un capital-actions de dix mille dollars (\$10,000.00), il y en a en ce moment cent cinquante actions de cent dollars chacune ;

"Les principaux buts de la compagnie sont ceux dans la loi de Québec ;

"Haut du bureau de la compagnie de la province, ce dixième jour de septembre, 1914 ;

J. J. SIMARD,
Sécr. Sous secrétaire de la province."

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

OUVRE LE SOIR

de 7 heures à 8.30 heures.

Bureau chef Haute-Ville le Samedi.

Succursales les Samedis et Lundis.

Cartes Professionnelles

"Quebec Eye, Ear & Throat Hosoiita"

60, RUE D'ARTIGNY, INCORPORÉ

Fondé et dirigé par le Dr Cooté, professeur des maladies des yeux et des oreilles à l'Université Laval.

Spécialement organisé pour le traitement des Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

DENTISTES

Docteur GAUDREAU

DENTISTE

No 96, rue St-Joseph

Tel 2025

Docteur A. DERY

D.D.S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Coin des rues du Pont et St-Joseph

Tel 4708 No 108.

René de Dion

PROFESSEUR DE PIANO, SOLEFGE, HARMONIE

32, rue Ste-Anne.

DOCTEUR GAUTHIER

OCULISTE

Chef de Clinique à Paris

Spécialité : AFFECTIONS DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

ORFÈVRE ET RESIDENT

269, Rue St-Joseph

Tel. 3729.

Consultations : 2 heures à 4 heures p. m. et de 7 à 8 heures s. m.

ARCHITECTES

TALBOT & DIONNE

ARCHITECTES

Membres A. A. P. Q.

No 14 rue St-Joseph, S. Roch, Québec

Tel 2421

OUELLET & LEVESQUE

ARCHITECTES

A. A. P. Q. A. I. R. A. C.

Bureau : 115 rue St-Jean, Québec

Tel. 1214

David Ouellet, Pierre Levesque

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

Diplômé de l'A. A. P. Q.

Nombre de l'I. R. A. C.

111, Côte de la Montagne, Edifice Morin, Chambre 31.

Tel. 1909.

1, rue St-Jean, Lévis, P. Q.

Tel. 179.

THOMAS RAYMOND

Architecte-Evaluateur

45, RUE CARON - QUEBEC.

Téléphone 3148

Téléphone 1555

CANADIAN PACIFIC

JOUR D'ACTION DE GRACES

Lundi, 12 octobre.

Simple passage 12 octobre.

Retour le même jour.

Passage et tiers.

19, 11, 12 octobre. Limite de retour, 12 octobre 1914.

WILFRID LACROIX S.A.A.

ARCHITECTE

Diplômé de l'Université Laval

425, rue St-Jean, QUEBEC

JOS. P. OUELLET

Architecte et évaluateur

Diplômé "A. A. P. Q." Et membre de l'I. R. A. C.

28, rue St-Famille, QUEBEC.

MEDECINS

Dr RENE TURCOU

Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.

Ex-élève des hôpitaux de Paris et de New-York.

Spécialité : Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Heures de consultation : 2 h. à 4 h. à midi, 2 h. p. m. à 5 h. et de 7 heures à 8 heures.

Bureau et résidence : 26, rue ST-STANISLAS.

Tel. 4078.

Dr J. Albert JINCHEREAU

Ancien élève des hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne

Spécialité :

MALADIES DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE ET DES OREILLES.

De 9 à 12 hrs a. m. 2 à 5 hrs p. m. et 7 à 8 hrs p. m.

64, DE L'EGLISE, Québec.

Tel. 8061. Coin Desfossés, Québec.

VAPEUR CHAMPION

Ligne St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier

LE 22 SEPTEMBRE

Le temps et les circonstances le permettant, le vapeur "Champion" fera ses voyages comme suit, à l'exception du dimanche et des jours de fête :

DE QUEBEC

Berthier, 5.00 a. m. L. M. J. 3.00 p. m.

St-Jean, 6.30 a. m. 9.30 a. m.

St-Michel, 7.15 a. m. 10.15 a. m.

St-Laurent, 8.00 a. m.

LE VENDREDI

St-François, 6.30 a. m.

St-Jean, 8.00 a. m.

St-Michel, 9.00 a. m.

St-Laurent, 10.00 a. m.

SAMEDI : Départ à 1.00 p. m.

LES DIMANCHES

Départ de Québec, à 8.00 a. m.

Départ de St-Jean, à 4.00 p. m.

Les samedi, le même bateau fera un voyage de Québec à St-François, afin de donner l'avantage aux citoyens de respirer le bon air sur le fleuve. Départ de Québec à 1.00 p. m. et retour à 8.30 p. m.

Dr ADOLPHE DROUIN

Ex-élève des hôpitaux de Paris et Lyon

Ex-interne de l'hôpital S. Victor, Amiens

Spécialité :

MALADIES DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE, ET DES OREILLES.

Consultations : 1 h. à 5 hrs 10 hrs à 12 (midi), 1 h. à 5 hrs 7 hrs à 8.30 hrs.

BUREAU : 337, RUE ST-JOSEPH, Québec.

Téléphone 4077.

Dr A. E. BEDARD

ancien élève des hôpitaux de Paris.

SPECIALITES :

NEZ, GORGE, OREILLES, POUSSIONS (Tuberculose).

Consultations : De 10 à 12 heures a. m. et de 2 à 5 heures p. m.

Bureau : 38, rue St-Joseph, Québec.

Téléphone 2087.

Bureau du soir, de 7 à 8 heures 10.30, rue St-Valler.

Téléphone 2017.

Service de Montreal

Tous les jours, excepté le dimanche, à 6 h. p. m.

Service du Saguenay

Tous les MARDIS et SAMEDIS, à 8 h. a. m.

M. P. CONNOLLY, Agent général.

Dr ADOLPHE DROUIN

Ex-élève des hôpitaux de Paris et Lyon

Ex-interne de l'hôpital S. Victor, Amiens

Spécialité :

MALADIES DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE, ET DES OREILLES.

Consultations : 1 h. à 5 hrs 10 hrs à 12 (midi), 1 h. à 5 hrs 7 hrs à 8.30 hrs.

BUREAU : 337, RUE ST-JOSEPH, Québec.

Téléphone 4077.

Dr A. E. BEDARD

ancien élève des hôpitaux de Paris.

SPECIALITES :

NEZ, GORGE, OREILLES, POUSSIONS (Tuberculose).

Consultations : De 10 à 12 heures a. m. et de 2 à 5 heures p. m.

Bureau : 38, rue St-Joseph, Québec.

Téléphone 2087.

Bureau du soir, de 7 à 8 heures 10.30, rue St-Valler.

Téléphone 2017.

VAPEUR FRONTENAC

LE 22 OCTOBRE 1914

Le temps et les circonstances le permettant, ce bateau voyagea comme suit :

De Lévis De Québec

A. M. 6.00

P. M. 6.30

6.45 7.00

8.15 11.30

P. M. 1.00

2.00

2.30 4.45

6.30

Les jours, mardi, mercredi et jeudi, de 11 à 8.30 a. m.

Les vendredis et samedis, de 11 à 8.30 a. m.

LES DIMANCHES

De Québec Québec

P. M. 1.00

1.30 2.30

5.30

LES FETES

De Lévis, à 5 heures a. m. ; dans l'après-midi, aux mêmes heures que le dimanche.

La Traverse de Lévis

Limité

HORAIRE D'ETE

De 25 avril au 25 novembre, de deux bateaux feront le service tous les quarts d'heure jusqu'à 11 heures p. m., et ensuite un seul bateau fera le service tous les quarts d'heure jusqu'à une heure a. m.

De une heure a. m. jusqu'à 5 heures a. m., un seul bateau fera le service en quittant Québec aux heures et Lévis aux deux heures.

De 25 avril au 25 novembre, le dimanche, de 5 heures a. m. à midi, un seul bateau fera le service, traversant tous les quarts d'heure laissant Québec aux heures et aux demi-heures et Lévis aux quarts d'heure et trois-quarts d'heure.

AD. TANGUAY, Québec.

GASPE STEAMSHIP COMPANY, LTD

SS. "Lady of Gaspe"

\$27.00

Pour un voyage de 8 jours, aller et retour, à Passabert, Bate des Châtaignes, cabine et repas compris. Accommodement pour 100 tourist

SOMMAIRE

1ère PAGE.—Sainteté et sens politique.—Notes brèves.—Sur le tombeau de Pie X.—Echos de la presse.—Le mouvement religieux.—Nos modèles.—L'Information.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Vent modéré, temps beau et frais.

Feu M. l'abbé Maximin Hudon

Monsieur l'abbé Maximin Hudon, ancien curé de N.-D. de Berthier, décédé le 6 octobre courant, à N.-D. de Berthier, à l'âge de 72 ans et 9 mois, était membre de la Société S. Joseph, de la Congrégation de la Sainte-Vierge du collège de Ste-Anne de la Pocatière et de la Société d'une messe (section diocésaine).

JULES LABERGE, prêtre, Secrétaire. Archevêché de Québec, le 7 octobre 1914.

Le Pape et la paix

DEMARCHES DU SAINT-PERE ALPHES DU CZAR DE RUSSIE

Rome, 7.—Spéc.—On annonce que Sa Sainteté Benoît XV vient de tenter des démarches auprès du Czar de Russie afin de hâter la fin de la guerre.

S. E. le Card. Ferrata

ON ANNONCE DE ROME QU'IL EST EN DANGER

Feu M. Henri Lortie

Nous regrettons d'apprendre la mort, arrivée à Curran, Ontario, de M. Henri Lortie, ancien négociant, ci-devant de Québec.

Les Quarante Heures chez les Jésuites

Les exercices des Quarante-Heures ont commencé depuis ce matin en la chapelle des RR. Pères Jésuites. La grand-messe d'ouverture a été chantée à 9.30 heures.

CE SOIR

Bourse du Travail.—Artisans Canadiens Français, succursale de S. Sauveur.—Fraternité nationale des tanneurs, corroyeurs et mégisseries.—Fraternité des tailleurs de cuir.

La flotte aérienne allemande se prépare à survoler l'Angleterre

Les préparatifs se poursuivent nuit et jour à Wilhelmshaven sous la direction du comte Zeppelin

L'opinion d'un expert militaire sur le mouvement tournant des alliés

Berlin via Amsterdam, 7.—Spéciale.—Le comte Zeppelin est à Wilhelmshaven, sur la mer du Nord, où son état-major travaille jour et nuit pour préparer une grande flotte aérienne allemande qui doit envahir l'Angleterre.

Le comte a déclaré qu'il n'avait pas oublié l'Angleterre et qu'elle s'en apercevrait bientôt.

On dit que le comte Zeppelin a été récemment appelé à Maniz par l'empereur Guillaume. Celui-ci aurait dit au comte qu'il comptait sur lui pour cette grande entreprise et lui aurait offert de le nommer commandant en chef de la flotte aérienne allemande.

Les Allemands ont des projets très sérieux, qui les éblouissent quant à leur possibilité d'observer avec assez de précision les tranchées de leurs adversaires.

LES BOMBARDIERS DE REIMS

Londres, 7.—Spéciale.—Une dépêche d'Épernay, France, télégraphiée, samedi, à son journal :

LES PERTES ALLEMANDES SONT D'AU MOINS 300.000 HOMMES

Londres, 7.—Spéciale.—Une liste officielle publiée à Berlin porte les pertes allemandes, en tués et disparus, à 147.000.

UN AEROPLANE ALLEMAND ABATU

Paris, 7.—Spéciale.—Les Français ont abattu un aéroplane allemand hier, près de Remilly-sur-Seine.

LE CHOLERA EN GALICIE

Londres, 7.—Spéc.—Un message de Vienne annonce l'explosion soudaine du choléra asiatique sous la forme la plus violente à Tarnow, Galicie. On rapporte quarante cas en une journée.

COMMUNIQUE OFFICIEL ALLEMAND

Berlin via Amsterdam et Londres, 7.—11.55 a. m.—Spéciale.—L'état-major général a publié hier soir, le communiqué officiel suivant :

COMMUNIQUE OFFICIEL AUTRICHIEN

Vienne, 7. via Amsterdam et Londres, 12.25 p. m.—Spéciale.—Le communiqué officiel suivant signé par le général Von Hoener, chef de l'état-major général, a été publié aujourd'hui, en cette ville :

LE MOUVEMENT TOURNANT DES ALLIES

Paris, 7.—Spéciale.—Le colonel Roussel, critique militaire de la "Liberté", dit que le mouvement tournant tenté contre les Allemands offre un grave inconvénient.

LE SEFFORTS DES PACIFISTES ALLEMANDS

Londres, 7.—Spéciale.—Le correspondant du "Times" à Rotterdam écrit à son journal la dépêche suivante :

LE PÈLERINAGE DE DIMANCHE PROCHAIN

LE MARIAGE À L'ANGE-GARDIEN

PERSONNEL

LES QUARANTE HEURES CHEZ LES JÉSUITES

LES QUARANTE HEURES CHEZ LES JÉSUITES

LES QUARANTE HEURES CHEZ LES JÉSUITES

LES QUARANTE HEURES CHEZ LES JÉSUITES

Dernière Heure

Paris, 7.—Spéc.—La bataille au nord continue sans changements.

La commission d'enquête sur le désastre du "Montmagny" a obtenu, ce matin, la version de chacune des parties en cause dans ce fatal accident maritime.

Le capitaine Pouliot, du "Montmagny", a complété son témoignage et a été remplacé ensuite par M. Swanson, premier officier du "Lingan", qui a fait connaître la version du charbonnier.

Le ressort des déclarations du capitaine Pouliot que le "Montmagny" occupait le côté sud du chenal, quand il aperçut les lumières du charbonnier qui semblait se diriger vers eux.

Londres, 7.—Spéc.—Une dépêche d'Amsterdam dit qu'un contre-torpilleur allemand croisant au large de l'estuaire d'Éms, dans la mer du Nord, a été coulé par une mine.

Feu M. l'abbé Maximin Hudon

L'ANCIEN CURE DE N.-D. DE BERTHIER EST DECÉDÉ HIER, À L'ÂGE DE 72 ANS ET 9 MOIS

M. l'abbé Maximin Hudon, ancien curé de Notre-Dame de Berthier, est décédé hier, le 6 octobre courant, à Berthier, comté de Montmagny, à l'âge de 72 ans et 9 mois.

M. l'abbé Hudon est né à S. Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, le 19 décembre 1841, de Maxime Hudon, cultivateur, et de Basile Lavoie.

M. l'abbé Hudon a été professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière, de 1869 à 1870, vicaire à la Rivière-Québec, de 1870 à 1871, à Ste-Famille, de 1871 à 1872, à S. Pierre-d'Orléans, de 1872 à 1873, Desservant de l'ancienne-Lorette, de 1873 à 1877, il fut curé de S. Narcisse de Beauport, de 1877 à 1881. C'est lui qui a fait construire l'église et le presbytère actuels de cette paroisse, en 1879 et 1880.

Cure de Berthier-en-Bas, de 1881 à 1896. M. l'abbé Hudon s'est ensuite retiré.

Poète à ses heures, il a publié, en 1907, deux séries de vers, intitulées "Sentiments et Souvenirs".

Le service et la sépulture de feu M. l'abbé Maximin Hudon auront lieu à Notre-Dame de Berthier, vendredi matin, le 9 octobre courant, après l'arrivée du train de l'intercolonial qui quitte Lévis à 8 h. 20 du matin.

Avis

Nous croyons d'une importance capitale de faire connaître au public en général, que le bureau d'assurance de Leclerc et Deguise, Ltée, n'a été aucunement affecté dans la faillite de M. Théo. Leclerc, et que tout marche absolument comme par le passé, de même que pour les agents de ce bureau.

Nous sommes en mesure de prouver que les assurés ont la plus haute protection qu'exige leurs polices d'assurance.

LECLERC ET DEGUISE, Ltée. 244 rue St-Joseph. 7-46 d.p.

Le pèlerinage de dimanche prochain

Pour l'avantage des paroissiens de Lamoulin, Beauport, St-Louis de Courville et du Sault Montmorency, qui désirent prendre part au pèlerinage du Tiers-Ordre de St-Sauveur, au Cap de la Madeleine, dimanche prochain, un train quittera le Sault Montmorency, à 5.30 heures, dimanche matin, arrêtant à toutes les stations. Le départ du pèlerinage se fera de la gare du Pacifique, à 6 heures.

La balle française.—Une dépêche de Bâle, dit que le professeur Straub, de Fribourg-en-Brigau, a publié, dans un journal médical de Munich, le résultat de son enquête sur la balle française. Il reconnaît qu'au point de vue médical cette balle est constituée par un alliage excellent, incapable d'intoxiquer, et il conclut qu'elle est humaine.

Le désastre du "Montmagny"

Le premier officier du "Lingan" donne sa version.—Continuation du témoignage du Capt. Pouliot

La commission d'enquête sur le désastre du "Montmagny" a obtenu, ce matin, la version de chacune des parties en cause dans ce fatal accident maritime.

Le capitaine Pouliot, du "Montmagny", a complété son témoignage et a été remplacé ensuite par M. Swanson, premier officier du "Lingan", qui a fait connaître la version du charbonnier.

Le ressort des déclarations du capitaine Pouliot que le "Montmagny" occupait le côté sud du chenal, quand il aperçut les lumières du charbonnier qui semblait se diriger vers eux.

Le premier officier du "Lingan" déclara qu'il aperçut les lumières du "Montmagny" alors que celui-ci était à environ quatre longueurs de charbonnier. Il entendit le pilote donner un signal de deux coups de sirène pour prévenir qu'il faisait manœuvrer à bâbord pour diriger son navire à tribord.

Le témoin ne peut expliquer pourquoi la manœuvre n'a pas été accomplie la première fois.

LE CAPITAINE POULIOT

À l'ouverture de la séance, ce matin, le capitaine F.-X. Pouliot a continué son témoignage. En réponse au capitaine Demers, le témoin répète les mêmes renseignements qu'il a donnés hier et dit qu'après la collision il est allé faire des recherches, pendant une heure sur les chaloupes du "Lingan" pour recueillir les victimes du désastre.

Le capitaine Pouliot ajoute, aux réponses qu'il a données hier au sujet des passagers, que la femme de l'un des marins était aussi à bord et qu'elle a été sauvée.

M. McKinnis interroge ensuite le témoin qui déclare qu'après avoir passé la bouée du banc de Beaujeu, le "Montmagny" a gagné le côté sud du chenal. Il aperçut ensuite la lumière de mât du "Lingan" à bâbord, puis sa lumière verte. La course du "Montmagny" était alors "nord-est par est" et a été modifiée d'un point à l'est quand il fut aperçu la lumière verte du charbonnier.

M. Nosh demanda au témoin pourquoi il n'a pas donné le signal de deux coups en faisant manœuvrer "à Bâbord tout." Le témoin répond qu'il ne l'a pas donné parce que le signal avait été donné auparavant à M. Holden, le 1er officier du "Lingan" dit qu'il s'écoula 2 1/2 à 3 minutes, entre l'exécution de cette manœuvre et le signal donné. Le "Lingan" ne donna aucun signal pour prévenir le "Montmagny" qu'il faisait manœuvrer en arrière. Le signal convenu est trois coups brefs.

M. Holden demanda au témoin quelle excuse lui et le pilote ont d'avoir ainsi induit l'autre navire en erreur par leur premier signal.

M. Choquette objecta à ce que M. Holden prononça ainsi un jugement en disant que le pilote a induit le "Montmagny" en erreur, ce qui est du ressort de la Cour.

M. Holden demanda alors au témoin ce qu'il a à répondre sur son accusation d'avoir induit l'autre navire en erreur.

PALAIS DE JUSTICE

ILS AURONT UN PROCES EXPÉDITIF

Deux des inculpés qui doivent subir leur procès à la prochaine session de la Cour d'Assises ont demandé et obtenu des procès expéditifs qui ont été fixés à vendredi, le 9 du courant.

JUGEMENTS EN COUR SUPÉRIEURE

Jugement a été rendu, en cour supérieure :

Par l'hon. juge Dorion, dans la cause de Ledroit et Vior, contre les héritiers de W. J. Boomer, Jugement pour \$448.97 avec dépens, pour quittance.

Par l'hon. juge Malouin, dans celle de Marquis et al. contre Labranche, Jugement accordant \$638.08 avec intérêt et les dépens, pour dette.

Par l'hon. juge Malouin, dans celle de Marquis et al. contre Labranche, Jugement accordant \$638.08 avec intérêt et les dépens, pour dette.

Par l'hon. juge Malouin, dans celle de Marquis et al. contre Labranche, Jugement accordant \$638.08 avec intérêt et les dépens, pour dette.

VENTE A L'ENCAN

Albert Gosselin, Marchand, Black Lake, Québec

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

VENTE A L'ENCAN

J. A. Marier & Cie, Marchand, St-Henri, Québec

AVIS est par le présent donné que Jeudi, le 15 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.

Bureau : 44 et 46 rue Dalhousie, Québec, le 29 septembre 1914.

AVIS est par le présent donné que Vendredi, le 9 Octobre 1914, à 11 HEURES A. M.